

Bioactualités



*La réussite commence avec
l'offre des variétés* p. 6

Chauffage durable dans les serres p. 12
Quand les veaux sont dans la stabulation p. 14
Biofruits redémarre après un incendie p. 22



FytoSol

L'assurance contre le mildiou de la pomme de terre

- Même efficacité avec 50% de cuivre en moins
- Activation des défenses naturelles des plantes
- Pas de lessivage avec la pluie



Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

Sursemmer...



UFA U-Helvetia AR HS®
Nouvelle recette de mélange
Maintenant avec du trèfle
violet longue durée

Tout bon pâturage a besoin
d'être régulièrement sursemé



www.semencesufa.ch



MINEX – Pour des vaches saines et longévives

Choyez vos chers animaux au quotidien : **MINEX**, pour des vaches en pleine forme et productives

MINEX 980

- Meilleure appétence
- Structure unique
- Approvisionnement sûr
- Convient aux rations à base d'herbe



Découvrez MINEX : ufa.ch



Maintenant en action

Dans votre **LANDI**

Impressum Magazine Bioactualités, 35^{ème} année N°2 | 26, 13.3.2026 / Paraît dix fois par an en français, allemand et italien


Éditeurs Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle, www.bio-suisse.ch
FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse 113, case postale 219, 5070 Frick, www.fibl.org

Édition Petra Schwinghammer
edition@bioactualites.ch
+41 61 204 66 66

Publicité Christina Murer
publicite@bioactualites.ch
+41 62 865 72 45

Rédaction René Schulte (réd. en chef, *schu*),
Katrin Erfurt (adj., *ke*), Jeremias Lütold (adj., *lüt*), Verena Bühl (*vb*),
Emma Homère (*emh*), Theresa Rebholz (*tre*), Simone Bissig (layout)
magazine@bioactualites.ch
+41 61 204 66 36

Traduction Manuel Perret
Abo annuel Suisse: 65.- Fr./étranger: 79.- Fr.
www.bioactualites.ch/magazine

Édition en ligne  User: bioactualites-2
Mot de passe: Ba2-2026
www.bioactualites.ch/magazine

Abonnez-vous également au bulletin et suivez la chaîne WhatsApp de notre rédaction partenaire en ligne bioactualites.ch.



Abonnez-vous au bulletin www.bioactualites.ch/bulletin



Suivez la chaîne WhatsApp www.whatsapp.com (DE)

- 2 Impressum
- 4 Brèves

Cultures maraîchères

- 6 Choix décisif
- 8 Recherche pour l'offre variétale
- 11 Interview: «La diversification variétale joue un rôle essentiel dans la résilience d'un système»

Agriculture

- 12 Durabilité Les serres et l'énergie
- 14 Élevage bovin Comment harmoniser vaches et veaux en stabulation libre
- 16 Mise au pâturage Commencer tôt mais ne rien précipiter
- 17 Éthique animale «L'agriculture ne peut pas porter tout le fardeau» – Interview d'Anna Jenni
- 18 Politique Modifications du droit agraire
- 21 Vulgarisation du FiBL

Transformation et commerce

- 22 Fruits et jus Tel un phénix, Biofruits renaît de ses cendres
- 24 Marchés et prix

FiBL et Bio Suisse

- 25 FiBL Nouvelles
- 26 Bio Suisse Nouvelles
- 28 FiBL et Bio Suisse 10 ans du bio en Romandie – Interview de Raphaël Charles et Pascal Olivier
- 27 Lettre de lecteur
- 30 Agenda / Petites annonces

Pouvoir choisir ce qui pousse

On connaît ça de son propre potager bio. Une fois que les maladies ou les ravageurs sont là, on ne peut pas faire grand-chose dans l'urgence. Il en va de même à grande échelle – en maraîchage bio, la stratégie phytosanitaire s'appuie sur des mesures préventives comme la rotation des cultures, l'hygiène au champ et l'observation régulière pour définir le moment décisif pour traiter. C'est cependant le choix des variétés qui joue le plus grand rôle.

Les résistances et les tolérances aux maladies et au stress environnemental sont importantes pour les variétés de légumes, mais l'aptitude à la vente des produits est aussi décisive. Ou, comme dit Martin Koller d'Innoplattform Bio dans une interview sur bioaktuell.ch: «Dans le cas des légumes, on vend aussi toujours l'apparence». Et, parce que le commerce de détail exige que les légumes bio respectent presque les mêmes normes que les conventionnels alors que la culture devient toujours plus difficile à cause des phénomènes météorologiques extrêmes et du changement climatique, les producteurs·trices ont plus que jamais besoin d'une offre diversifiée et complète de variétés autorisées pour l'agriculture bio: Apparence, robustesse et résistances – de véritables bonnes à tout faire. Or, la sélection bio est de fait marginalisée dans toute l'Europe. S'y rajoute le fait que la probable autorisation des nouvelles techniques génomiques par l'UE va encore plus restreindre l'accès à des variétés adéquates pour l'agriculture bio. Même si les perspectives en faveur d'un assortiment variétal diversifié ne sont pas rassurantes, les sélectionneurs·euses bio et leurs partenaires restent toujours tournés vers l'avenir.



Jeremias Lütold
Rédacteur en chef co-adjoint

Photo de couverture: Pour le maïs, la diversité variétale agrandit la marge de manœuvre pour la vente directe, l'analyse sensorielle et la conservation génétique.
Illustration: Bioactualités; photos: FiBL

Brèves

Nouvelle directrice pour l'ADCF



Julie Klötzli est la nouvelle directrice de l'ADCF.

Julie Klötzli a repris le 1^{er} novembre 2025 la direction de l'Association pour le Développement de la Culture Fourragère ADCF. Cette agronome EPF était jusqu'ici cheffe de projets à l'ADCF, et elle apporte une solide expérience de la recherche et de la pratique dans la culture fourragère suisse. Elle succède à Andreas Lüscher, qui est parti à la retraite à la fin de l'année 2025. Suite à ce changement de direction, l'ADCF transfère son secrétariat à la HAFL à Zollikofen BE et se rapproche ainsi de la pratique agricole. *ke*

Autorisations d'urgence

Quelques autorisations d'urgence sont valables pour l'agriculture bio en 2026. Attracap (Omya) est autorisé jusqu'au 31 juillet 2026 contre les vers fil-de-fer dans les pommes de terre, les patates douces et les asperges. Helicovex (Andermatt Biocontrol) peut être utilisé jusqu'au 30 novembre 2026 dans les haricots, pois, pois chiches, salades (Asteraceae) et maïs doux contre le ver rose du cotonnier. Un aperçu complet se trouve dans l'erratum de la Liste des intrants 2026. *ke*



Vue d'ensemble complète
www.listedesintrants.ch

La Suisse a la plus grande part bio

À la Biofach, la plus grande foire spécialisée dans le bio à Nuremberg (DE), le FiBL et l'IFOAM – Organics International ont dernièrement présenté les plus récentes statistiques mondiales du bio: En 2024, les chiffres d'affaires bio ont atteint 145 milliards d'euros avec une surface bio restée stable de 99 millions d'hectares. Le plus grand marché reste les USA (60,4 milliards d'euros), suivis par l'Allemagne (17 milliards d'euros) et la Chine (15,5 milliards d'euros). La Suisse a enregistré avec 481 euros par personne la plus haute consommation par tête du monde et, avec 12,3 pour cent, la plus grande part bio sur le marché alimentaire. *ke*



Informations supplémentaires
www.fibl.org > Chercher:
Marché bio mondial 2024

Nouvelle assurance pour les bovins

Suisse Grêle élargit son assurance contre les épizooties: Depuis le 1^{er} janvier 2026, les fermes avec production animale disposent d'une nouvelle assurance pour les bovins qui couvre pour la première fois 15 épizooties dont la Lumpy Skin Disease (LSD), la langue bleue (BTV 3 et 8) et le botulisme. L'offre s'adresse aux fermes laitières, d'élevage, d'engraissement et de vaches mères et va nettement plus loin que la couverture actuelle. *ke*

www.grele.ch



DNC: Estivage en France interdit

En raison de la présence de la dermatose nodulaire contagieuse (DNC) en France depuis juin 2025, l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) interdit l'estivage de bovins suisses en France pour la saison 2026. Cette décision vise à prévenir l'introduction en Suisse de cette épizootie hautement contagieuse, qui touche les bovins, buffles et bisons. Environ 260 exploitations, principalement en Suisse romande, sont concernées.

Des solutions alternatives d'estivage en Suisse sont à l'étude avec l'appui des organisations agricoles. Aucun cas de DNC n'a été détecté en Suisse à ce jour. Un rappel vaccinal obligatoire est prévu d'ici fin printemps 2026 dans les zones déjà concernées (canton de Genève et certaines régions de Vaud et du Valais). Les coûts de vaccination seront pris en charge par les autorités. *emh*

Adresse pour l'envoi de questions

OSAV, Service de presse
+41 58 463 78 98
media@blv.admin.ch

F.A.M.E.: Journée d'information

La Formation Autogérée de Maraîchage Écologique F.A.M.E. démarre un nouveau cycle: La 4^{ème} volée commence en mars 2027 avec la phase de formation pratique. Lors de la journée d'information du 11 avril 2026 à Berne, les intéressés pourront s'informer sur la conception, les contenus et l'organisation de cette formation bilingue et avoir des échanges avec des participant-es de la promotion actuelle. Le délai d'inscription est le 5 avril 2026. *ke*

Informations et inscriptions
www.famefame.ch



Initiative pour la protection des aliments déposée

137 000 signatures ont pu être récoltées pour l'Initiative populaire fédérale «Pour des aliments sans organismes génétiquement modifiés» (Initiative pour la protection des aliments), qui a pu être déposée le 27 février 2026. L'initiative exige une déclaration obligatoire, le maintien de l'agriculture sans OGM, pas de brevets sur les semences de sélection traditionnelle ainsi que des évaluations de risques obligatoires et le respect du principe de précaution. Cette initiative a été lancée à cause de l'expiration du moratoire suisse sur les cultures génétiquement modifiées et de la toujours plus grande pression politique pour une autorisation des nouvelles techniques génomiques (NTG) dans la sélection végétale. Les initiateurs veulent que la protection des denrées alimentaires non GM soit ancrée dans la Constitution fédérale.

L'Europe montre quant à elle tous les signes d'une dérégulation. Le Parlement de l'UE votera en mars-avril 2026 sur l'ordonnance sur les nouvelles NTG qui doit entrer en vigueur en 2027. L'experte du FiBL Monika Messmer met de l'ordre. *ke*



Article sur l'assouplissement des règles de l'UE pour les OGM
www.bioactualites.ch

On cherche des expert·es d'examens

Depuis la révision de la formation initiale, l'agriculture bio est intégrée dans toutes les orientations et professions. Il faut maintenant dans tous les groupes de travail de l'agriculture – dont ceux pour le permis d'utilisation des produits phytosanitaires ainsi qu'en maraîchage, arboriculture et viticulture – des spécialistes qui élaborent et remanient des tâches d'examen. On cherche des spécialistes des écoles professionnelles

agricoles et de la pratique qui ont de l'expérience avec les questions d'examen ou comme expert·e·s d'examens. Le travail se limite en général à une journée par année pendant l'été. La collaboration est rémunérée par l'Organisation du monde du travail OrTra AgriAliForm. Les intéressés·es peuvent s'annoncer jusqu'au 25 mars 2026. *Urs Guyer, Bio Suisse*

Urs Guyer, Responsable de la formation, Bio Suisse
urs.guyer@bio-suisse.ch

Une boussole pour la ferme

La plateforme «MeinHofKompass» (trad.: ma boussole de ferme) a été mise en ligne en octobre 2025. Développée par le FiBL et Bio Suisse, elle aide les producteurs·trices à s'orienter vers la durabilité – avec un Check-up Durabilité, des infos détaillées et des conseils gratuits. Dans une interview en allemand sur bioaktuell.ch, un agriculteur explique comment il utilise cet outil dans la pratique. Celles et ceux qui utilisent déjà «MeinHofKompass» s'assurent non seulement des connaissances précieuses pour le développement de leur ferme mais aussi la chance de gagner de beaux prix lors du tirage au sort. *Rike Teuber, FiBL*

www.meinhofkompass.ch (DE)



Interview
www.bioaktuell.ch >
Chercher: MeinHofKompass (DE)



La plateforme numérique aide les producteurs·trices sur la voie vers l'avenir.



Organiser le brunch du 1^{er} août

Le brunch du 1^{er} août attire chaque année de nombreux hôtes dans les fermes. Il offre une occasion magnifique pour faire connaître sa ferme et ses produits, créer la confiance, augmenter la considération pour les denrées alimentaires régionales et montrer le travail et la passion qu'il y a derrière la production.

L'Union suisse des paysans cherche des personnes pour accueillir le brunch. Les intéressés·es peuvent s'annoncer sur le Portail Paysans et y recevoir une aide précieuse – de l'organisation jusqu'à l'annonce de l'événement. *ke*

www.portailpaysans.ch

S'enregistrer pour l'épandage de PPH

Depuis le 1^{er} janvier 2027 il faudra un permis PPH valable pour acheter et épandre professionnellement des produits phytosanitaires. Les certificats ou autorisations existants doivent être enregistrés personnellement dans le registre central d'ici au 30 juin 2026, sinon leur reconnaissance sera abrogée. L'enregistrement est obligatoire, payant (50 francs) et n'est pas automatique. Les personnes qui n'ont pas de formation ou de permis PPH doivent depuis 2026 passer un examen. Il est recommandé que plusieurs personnes par ferme aient ce permis afin d'éviter de manquer de personnel qualifié en pleine saison. *ke*

Enregistrement et infos
www.permis-pph.admin.ch

Choix décisif



Dans les cultures maraîchères, le choix des variétés est plus qu'une mesure de protection des plantes – pour beaucoup c'est la clé pour la viabilité.

Texte: Jeremias Lütold

Interview sur le choix variétal avec Martin Koller d'Innoplattform Bio.



bioactualites.ch

Les exigences des cultures maraîchères bio sont nombreuses et nécessitent des stratégies mûrement réfléchies. Le choix des variétés joue ici un grand rôle – depuis la levée jusqu'à la récolte, l'emballage et le stockage du produit fini. Anja Vieweger, cheffe du groupe Maraîchage & jardin du FiBL, signale la haute importance des résistances et tolérances spécifiques pour le choix des variétés: «Cela se voit très nettement pour des légumes très appréciés comme les tomates

ou les concombres, car les variétés ou caractéristiques sont souvent imposées par les acheteurs.»

Outre les résistances contre les maladies transmises par le sol ou les graines, d'autres caractéristiques comme un développement juvénile rapide, une bonne résistance à la verse pour les plantes de grande taille, une capacité concurrentielle à l'égard des mauvaises herbes, l'adéquation aux conditions locales ou des caractéristiques de qualité comme le goût sont importantes pour le choix des variétés. «Sans compter que nous devons toujours vendre aussi l'apparence des légumes», dit Martin Koller, le directeur d'Innoplattform.bio. Les variétés de légumes utilisées en bio doivent donc remplir le plus grand nombre possible d'exigences. C'est toutefois de plus en plus difficile: À cause de l'augmentation des météos extrêmes et de la pression des ravageurs, mais aussi de l'exigence du commerce de détail que les légumes doivent respecter les mêmes normes en bio qu'en conventionnel.

Il s'y rajoute la difficulté que, avec la probable autorisation sans procédure adéquate des nouvelles techniques génomiques au niveau européen, la diversité variétale sera fortement menacée pour les cultures bio. «Nous devons maintenant nous serrer les coudes en tant que branche bio à dimension européenne et assurer avec nos partenaires de la sélection conventionnelle que nous aurons aussi à l'avenir, accès à des semences modernes et que nous continuerons de pouvoir mettre sur le marché des produits concurrentiels», explique Martin Koller (le lien vers l'interview se trouve dans le code QR).

Des variétés pour les besoins individuels des producteurs-trices

Pour Philipp Holzherr de Pro Specie Rara, il est clair qu'il faut une beaucoup plus grande diversité variétale pour les cultures fréquentes et celles de niche. «Si par exemple il y a quatre variétés disponibles pour une culture, elles vont couvrir les besoins d'une grande partie de la Suisse mais ne conviendront de loin pas partout.» Il y a aussi trop peu de variétés pour couvrir les besoins individuels des différents producteurs. Les rapports sur le maïs doux et le chou rouge (page 8) donnent un aperçu des essais variétaux conjoints du FiBL et de Pro Specie Rara.

Philipp Holzherr trouve positif que l'agriculture bio se préoccupe des listes de variétés et de recommandations. Quand il s'agit de savoir quelles variétés sont utilisées en bio, les fédérations conventionnelles et le commerce disposent de peu de connaissances. «Pour nous c'est toujours la question de l'état de la diversité, de ce qui est utilisé par qui et de quels sélectionneurs ça vient», dit-il encore. Il est très précieux que la pratique regroupe les différents acteurs pour qu'ils aient des échanges au sujet des variétés disponibles.

< Dans le maraîchage bio, le défi est de garantir la sélection variétale à l'avenir.

Recherche pour l'offre variétale

Le FiBL étudie depuis 2022 avec Pro Specie Rara des variétés modernes ou traditionnelles de légumes. Exemples de l'année passée: Chou rouge et maïs doux.

Texte: Ludek Mica

Que ce soit pour le chou rouge ou le maïs doux, la diversité variétale permet une adaptation différenciée au système d'exploitation, à la commercialisation et au goût. Notre étude de cas montre que si on veut combiner rendement, qualité et potentiel commercial, il faut choisir soigneusement ses variétés et adapter la conduite des cultures à ses conditions.

Maïs doux

L'importance des variétés à pollinisation ouverte

Le maïs doux gagne de plus en plus d'importance en agriculture bio. À part le goût sucré, on cherche aujourd'hui diversité variétale, robustesse et adaptation aux

conditions locales. En 2025, douze variétés traditionnelles et modernes de maïs doux, dont certaines colorées, ont été cultivées dans un champ d'essais à Möhlin AG et ont montré la diversité génétique et agronomique de cette culture. Il y avait des variétés classiques à pollinisation ouverte ainsi que Stowell's Evergreen et Golden Bantam; ces variétés se distinguent par une grande capacité d'adaptation ainsi qu'une certaine hétérogénéité dans la forme des épis et la maturation. Des types colorés comme Sweet Red ou Sweet Painted Hill ont aussi été cultivés; leurs grains riches en anthocyanes sont intéressants tant visuellement que nutritionnellement.

Douceurs différentes – exigences différentes

Les maïs doux ne présentent pas tous la même douceur. Agronomiquement, on distingue différents types sucrés (su, sh2) qui se différencient nettement par la teneur en sucre, la structure des grains et la conservation. Tandis que les types

su classiques forment rapidement de l'amidon et doivent donc être récoltés rapidement, des types modernes restent doux plus longtemps mais sont souvent agronomiquement plus exigeants et plus sensibles au stress. Les variétés robustes, à pollinisation ouverte regagnent de l'importance en bio car elles sont mieux adaptées aux conditions locales, plus résistantes au stress et nécessitent moins d'intrants externes.

La pollinisation – un facteur souvent sous-estimé

Le maïs doux est une plante pollinisée par le vent et fortement allogame. Une floraison simultanée dans la parcelle est décisive pour un bon remplissage des épis. L'allogamie est en même temps un défi, car plusieurs variétés peuvent facilement s'interféconder. Il faut donc, particulièrement pour les variétés colorées ou spéciales, veiller à une isolation spatiale pour éviter les pollinisations croisées indésirables. Des distances minimales ou des



Une diversité multicolore culturellement et génétiquement précieuse de variétés de maïs doux est à disposition de l'agriculture bio.

semis échelonnés ont fait leurs preuves dans la pratique. Ce point est central pour la multiplication des semences et a son importance pour la qualité commerciale.

Plus qu'un légume

Le maïs doux n'est pas seulement un légume frais apprécié, mais aussi une plante culturellement et génétiquement précieuse. La diversité variétale ouvre une marge de manœuvre pour la vente directe, l'analyse sensorielle, le travail de formation et la conservation génétique. Et, justement en bio, le maïs doux peut montrer que rendement, diversité et qualité ne sont pas forcément antagonistes. Notre champ d'essai prouve clairement que l'avenir du maïs doux ne se trouve pas dans une variété parfaite mais dans l'utilisation consciente de la sélection adaptée au site, au marché et au système de culture.

Chou rouge

Cinq variétés, cinq producteurs – une comparaison directe.

En maraîchage bio, le chou rouge est un classique apprécié pour sa coloration intense et sa polyvalence. Dans une actuelle série d'essais en collaboration avec Pro Specie Rara, cinq variétés (Amarant, Granat, Kalibos, Rodynda, Schwarzkopf) ont été cultivées à cinq endroits en Suisse allemande. Le but de cette comparaison pratique était d'en savoir plus sur les interactions entre la diversité génétique et le système de culture.

Les variétés testées se différencient fortement dans la forme, la maturation et les caractéristiques sensorielles. Kalibos, par exemple, apporte avec sa forme pointue une diversification visuelle, mais elle se distingue aussi par une structure fine à l'état cuit. Rodynda et Granat présentent des caractéristiques sensorielles équilibrées, surtout quant au goût et à la consistance. Amarant, avec sa couleur intense et sa grande homogénéité, s'est avérée très



Grosses têtes au meilleur sens du mot – chaque variété de chou rouge a ses avantages.

productive. Schwarzkopf, une lignée plus ancienne, a présenté un phénotype plus robuste mais moins homogène.

Capacité d'adaptation à différents systèmes agricoles

Les sites d'essais se différençaient fortement par la préparation du sol, la technique de plantation et la matière organique dans le sol. À un endroit, du silo d'herbe avait été incorporé comme mulch. Toutes les variétés s'y sont montrées très vigoureuses. Ici, Amarant a continuellement fourni des rendements élevés et des têtes de bonne qualité. Dans d'autres endroits où la plantation a été faite directement dans le mulch sans travail du sol, c'est Granat qui a été supérieure à la moyenne avec des poids réguliers et une bonne homogénéité. Des sites avec un travail du sol intensif (p. ex. avec engrais vert ou sol fraisé) ont montré des plus grandes différences dans la croissance des plantes, ce dont ont profité des variétés avec une grande capacité d'adaptation comme Rodynda.

La qualité ne se mesure pas seulement avec le rendement

En plus du poids brut et net, l'évaluation a aussi tenu compte de l'homogénéité, de l'apparence et de la qualité sensorielle. La combinaison d'une couleur fraîche, d'une croissance régulière et d'une bonne texture à l'état ont fait d'Amarant la variété la plus polyvalente. Kalibos a quant à elle convaincu surtout à l'état transformé et convient particulièrement bien pour des approches commerciales créatives.

À propos du rendement: Amarant est recommandée pour les fermes avec de grandes exigences de qualité et des objectifs de rendements stables. Granat convient bien dans les systèmes avec mulch et peu de préparation mécanique du sol. Kalibos, par contre, marque des points en vente directe avec sa forme particulière et sa qualité culinaire. Rodynda révèle mieux son potentiel dans les sols légers avec de la matière organique. Schwarzkopf reste un classique qui fournit une base solide dans les systèmes moins intensifs en travail.

www.fibl.org/projets > 25083 (DE)

Les essais sont cofinancés par l'OFAG, PAN-RGPAA, EU-Liveseeding et le Fonds Coop pour le développement durable.

Informations spécialisées



Anja Vieweger

Responsable du groupe Maraîchage & jardin, FiBL
anja.vieweger@fibl.org
+41 62 865 72 36



Ludek Mica

Recherches sur les cultures de légumes et de plantes aromatiques, FiBL
ludek.mica@fibl.org
+41 62 865 72 78

Election de renouvellement intégral IRI Bio Suisse 2026

L'instance de recours indépendante (IRI), rend des décisions de dernière instance sur les recours contre des décisions d'application concernant le Cahier des charges et les règlements de Bio Suisse. Elle est indépendante de la direction stratégique et opérationnelle de la Fédération et est élue par l'assemblée des délégué-e-s pour quatre ans.

A l'occasion des élections de renouvellement intégral à l'assemblée des délégué-e-s du printemps 2026 nous cherchons

deux nouveaux membres pour l'instance de recours indépendante (IRI).

Trois des membres actuels se remettent à disposition et deux nouveaux sièges sont à pourvoir.

Nous nous réjouissons des candidatures !



Pour davantage d'informations, prière de consulter notre site internet avec l'annonce détaillée.

(<https://www.bio-suisse.ch/fr/notre-association/option-federation-interne/elections.html>).
Délai de remise à verband@bio-suisse.ch est le 19 mars 2026.

La responsable de la gestion de la Fédération, Diana Eggenschwiler (061 204 66 97), répondra volontiers à tes questions.



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. BIOSUISSE



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte



Seaux à lécher avec ail

- Éloigne les mouches et les taons des animaux
- Très bonne appétence
- Ne convient pas à la production laitière à cause de l'odeur
- **Rabais promotionnel**
Fr. 20.00 / 100 kg



Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch



Des auxiliaires pour protéger vos baies

- Stratégies flexibles contre divers ravageurs
- Sans résidus
- Pas de délai d'attente

Nous vous conseillons volontiers de manière personnalisée afin de trouver la solution la plus adaptée à votre situation.

 **Andermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

«La diversification variétale joue un rôle essentiel dans la résilience d'un système»

Avec Court-Circuit, Olivia Vuagniaux défend des semences maraîchères, locales et biologiques au service de l'autonomie du monde paysan.

Interview: Emma Homère

Olivia Vuagniaux, vous êtes semencière et coordinatrice de Court-Circuit.

Qu'est-ce qui vous a poussé à cofonder cette association?

Je travaille depuis sept ans à Semences de Pays, une association genevoise certifiée Bio Suisse et engagée dans la sélection et la multiplication de variétés maraîchères issues de sélections paysannes locales. Les échanges avec des structures d'agriculture contractuelle de proximité dit ACP, que nous fournissons ont fait émerger l'idée de créer un réseau dédié au choix variétal et à la production de semences. Court-Circuit vise à mutualiser savoir-faire et moyens pour bâtir un outil collectif et renforcer, à terme, l'autonomie semencière de ses membres, avec l'objectif de couvrir jusqu'à 60 pour cent de leurs besoins.

Comment élaborez-vous votre catalogue?

Nous partons avant tout des besoins des productrices et producteurs, notamment ceux liés à l'ACP: peu d'intrants, diversité tout au long de l'année et respect de la saisonnalité. Les variétés sont testées sur le terrain pendant une à deux saisons, puis elles sont validées collectivement lors d'une journée variétale qui permet aussi d'échanger sur les pratiques, les prix et la planification. Ce travail d'observation et de multiplication est rémunéré et a permis de remettre en valeur des variétés aux qualités agronomiques reconnues, comme l'ail Tallinn ou l'oignon Amposta.

La robustesse face au changement climatique est-elle un critère central dans vos choix variétaux ?

Oui, c'est un critère important, mais il s'inscrit dans une stratégie plus globale vis à vis de la gestion des agrosystèmes et de la manière dont les cultures sont protégées physiquement, par exemple à l'aide de haies. Une autre chose qui joue un rôle essentiel est la diversification variétale au sein d'une structure – et plus largement au sein d'un territoire – afin de complexifier les agroécosystèmes et d'en finir avec

l'uniformisation et la standardisation de nos milieux agricoles.

En Suisse, plus de 98 pour cent des semences maraîchères sont importées et majoritairement issues d'hybrides F1. Quelles conséquences cela entraîne-t-il?

Les semences hybrides F1 peuvent parfois fournir de bons rendements, mais elles ne constituent pas une solution universelle. Dans notre réseau Court-Circuit, nous constatons que des variétés populations peuvent très bien fonctionner, et cela même si elles ont bénéficié de beaucoup moins d'investissements en sélection. Le problème central est l'industrialisation des semences, car elle confisque savoirs et technologies au monde paysan. Les choix variétaux sont alors dictés par les agro-industries plutôt que par les productrices et les mangeurs. De plus, pour s'assurer tou-

jours plus de profit, les grandes industries exploitent les travailleurs et travailleuses agricoles ici et dans le Sud. Sans même parler du fait que les paysannes et paysans sont privés de leur autonomie et doivent racheter leurs semences chaque année.

Que pouvons-nous vous souhaiter pour la suite du projet?

Nous aimerions agrandir le réseau ainsi que l'offre au catalogue. Il serait également intéressant de faire de la création variétale, notamment dans le cas de certains légumes pour lesquels nous sommes insatisfaits de l'offre existante ou dont la culture demande trop de compromis.

Court-Circuit

L'association constituée en 2019 organise au sein d'un réseau une production de semences légumières biologiques, contractuelle et adaptée aux besoins des maraîchers-ères, avec un partage des risques entre ses membres. Elle développe une sélection locale, paysanne et participative, favorisant l'autonomie et l'adaptation des variétés aux territoires. Les semences sont produites en réseau, rémunérées selon leurs coûts réels et distribuées en circuits courts. Aujourd'hui, Court-Circuit compte une quarantaine de variétés à son catalogue et une vingtaine de membres. Ce sont pour la plupart des maraîchers-ères organisés-es en agriculture contractuelle de proximité, et majoritairement en Suisse romande.

Informations spécialisées



Olivia Vuagniaux
Coordinatrice, Court-Circuit
contact@court-circuit.net



L'ail Tallinn a été valorisé par l'association Court-Circuit et figure à son catalogue.

Les serres et l'énergie

L'énergie doit être renouvelable d'ici 2040; les premières prescriptions Bourgeon sont valables depuis 2026.

Texte: Katrin Erfurt

En bref

- Les serres doivent être utilisées sans aucune énergie fossile d'ici 2040; d'ici 2030 il faut un minimum de 80 pour cent d'énergie renouvelable.
- Des améliorations de la gestion des serres permettent d'économiser jusqu'à 60 pour cent d'énergie.
- Chauffages à bois, pompes à chaleur ou chaleur à distance couvrent avec un réservoir de chaleur jusqu'à 80 pour cent de la charge de base. Pour les courts pics de puissance de chauffage, les actuelles chaudières à énergie fossile peuvent continuer d'être utilisées en recourant à du biogaz ou à de l'HVO (huile végétale hydrogénée).

Les serres jouent un rôle particulier dans la politique climatique, car elles doivent être utilisées sans aucune énergie fossile d'ici 2050. Les émissions de CO₂ ont pu selon l'Union maraîchère suisse être diminuées de 35 pour cent ces dernières années, mais, vu que cela ne suffit pas pour les objectifs fédéraux, la branche a élaboré une stratégie énergétique: Au moins 80 pour cent de l'énergie utilisée doivent être renouvelables d'ici 2030, p. ex. pour la charge de base et le chauffage de séchage. Les serres suisses devront d'ici 2040 se passer de tout combustible fossile – aussi pour les besoins de pointe, le maintien hors gel et la fertilisation au CO₂. Ces règles sont ancrées dans le Cahier des charges de Bio Suisse (Partie II, article 2.7.2).

Bio Suisse pose des conditions supplémentaires pour les cultures sous abri de légumes et de plantes aromatiques. Il y a actuellement dans les serres bien isolées une limitation du chauffage à 10 °C du 1^{er} dé-

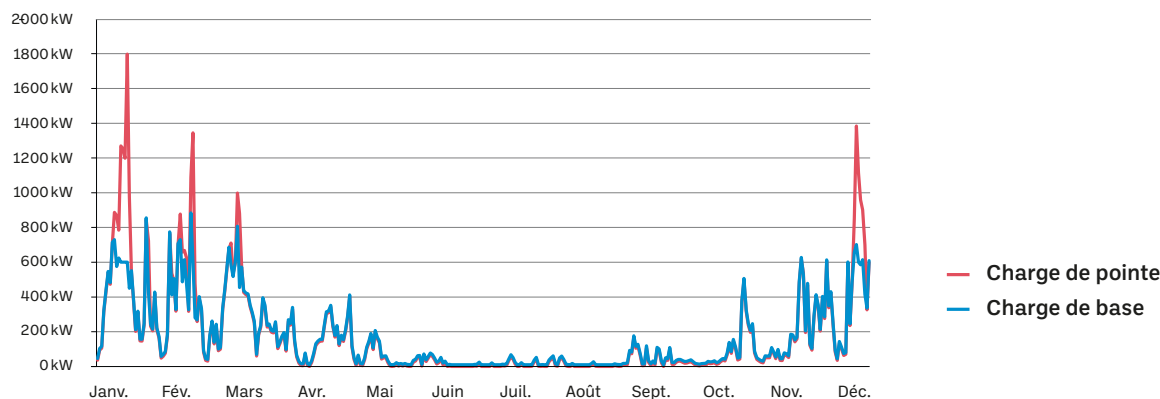
cembre au 28 février. À partir du 1^{er} janvier 2030 elle sera avancée d'un mois car le marché exige de plus en plus de produits sous serre récoltés précocement, comme l'explique Matthias Meyer, Gestionnaire de projets Légumes et Champignons chez Bio Suisse. Les producteurs-trices qui rempliront déjà avant 2030 les exigences de la stratégie énergétique peuvent faire valoir ce ravalement déjà à partir du 1^{er} janvier 2026 (Cahier des charges, Partie II, article 2.7.3). Le chauffage à plus de 10 °C leur est autorisé dès le 1^{er} février pour autant que les trois mois de limitation de chauffage aient été respectés.

Les besoins de pointe

Les besoins de chauffage des serres fluctuent beaucoup. La consommation d'énergie reste modérée au cours de l'année, mais il y a en hiver des pics de besoins surtout pour la production de plants de tomates et de concombres. Il faut alors compenser

Besoins en chaleur d'une serre agricole

Exemple d'une puissance moyenne de chauffe par 24 heures au cours de l'année



Une pompe à chaleur air/eau avec stockage de chaleur couvre la plus grande partie des besoins en chaleur d'une serre (en bleu). Les courtes pointes hivernales (en rouge) sont couvertes par la chaudière existante avec par exemple du biogaz ou de l'HVO.

Les plaquettes de bois sont un bon >
combustible renouvelable pour le
chauffage des serres.

en quelques heures des fortes variations de température, ce qui génère à court terme des besoins de pointe qui dépassent plusieurs fois la charge de base (graphique). Selon Daniel Meier de la DM-Energieberatung AG, ces pointes ne surviennent que pendant 200 à 300 heures par année. Investir pour produire soi-même de la chaleur non fossile est exagérément cher pour ces quelques heures. Ce conseiller en énergie recommande donc de commencer par faire analyser ses besoins de pointe et de les réduire avec des mesures gestionnelles.

Énergie cachée dans les serres

Il suffit souvent d'un pilotage plus précis et d'une meilleure harmonisation des systèmes existants. Par exemple, optimiser la gestion des écrans thermiques peut faire nettement diminuer la consommation d'énergie: Si l'écran thermique est fermé pendant la journée et ouvert plus tard le matin, il reste plus d'énergie dans la serre. Investir dans un deuxième écran thermique permet d'économiser 10 pour cent d'énergie de plus. L'emplacement des capteurs de température est aussi décisif: S'ils sont mal montés, ils provoquent souvent des pointes de besoins inutiles. Daniel Meier recommande donc de poser des capteurs supplémentaires en dessus de l'écran et d'attendre pour l'ouvrir jusqu'à ce que la menace d'une vague d'air froid disparaisse et qu'il soit possible d'éviter les poussées de chauffage inutiles.

Les améliorations architecturales en valent aussi la peine. Une isolation des parois latérales avec des nattes alvéolées diminue sensiblement les pertes de chaleur. Vider les tuyaux de chauffage en dehors de la saison permet de supprimer le coûteux «hors gel» en hiver. Et si en plus, le début de la culture est retardé de deux semaines, le besoin de chauffage diminue encore une fois nettement. Baisser un peu les températures intérieures est aussi efficace: «Un ou deux degrés de moins pendant les périodes froides ne provoquent quasiment pas de diminutions de rendement ou de qualité, mais ils font nettement diminuer la consommation d'énergie», souligne encore Daniel Meier.



On peut économiser jusqu'à 60 pour cent des énergies fossiles de chauffage – sans devoir changer tout le système.

Choisir les énergies renouvelables

Daniel Meier dit que différents systèmes renouvelables entrent en ligne de compte pour les petites productions. Notamment les chauffages à pellets ou plaquettes de bois, les pompes à chaleur utilisant des eaux usées, des eaux souterraines ou de la chaleur résiduelle ainsi que les raccordements à un réseau de chaleur à distance. La combinaison avec un réservoir de chaleur permet de couvrir 80 à 90 pour cent des besoins de base (graphique). Pour les besoins de pointe il faut utiliser les chaudières existantes et remplacer les combustibles fossiles par du biogaz ou de l'huile végétale hydrogénée (HVO) provenant de déchets. Avec un certificat de provenance, l'HVO est reconnue depuis début 2025 comme combustible renouvelable par la Confédération et est de ce fait exonérée de la taxe CO₂, mais elle coûte 80 centimes de plus par litre que le mazout. Après le passage de la couverture de la charge de base à un système de chauffage renouvelable, la vieille chaudière ne doit plus servir que de backup jusqu'à ce qu'il y ait assez d'expérience pour une gestion fiable du chauffage sans énergie fossile même en cas de conditions variables. À cause des grands investissements initiaux, les systèmes à énergies renouvelables sont avant tout réservés aux fermes qui ont des perspectives à long terme; les coûts totaux annuels sont actuellement 35 pour cent plus élevés que ceux des chauffages au mazout ou au gaz. Pour les fermes dont l'espérance de vie est de moins de cinq à huit ans, un remplacement total du chauffage est difficilement rentable. Daniel Meier recommande dans ces cas de continuer d'utiliser la vieille chaudière pour couvrir

les besoins de pointe et de passer au biogaz ou à l'HVO au plus tard en 2030.

Pour les grands domaines, les coûts totaux restent à peu près comparables à ceux des systèmes à énergie fossile malgré les grands investissements de départ. Ils peuvent en général adoucir les coûts supplémentaires et stabiliser à long terme leurs frais de chauffage.

Les producteurs·trices qui passent à des énergies renouvelables reçoivent des aides cantonales ou de fondations comme myclimate, qui permettent de commercialiser les économies de CO₂. Selon les besoins de chauffage des cultures en présence, cela peut représenter au minimum jusqu'à fin 2030 des revenus annuels pouvant atteindre 30 000 francs par hectare.

Informations spécialisées



Matthias Meyer
Expert pour les légumes,
Bio Suisse
[matthias.meyer@
bio-suisse.ch](mailto:matthias.meyer@bio-suisse.ch)
+41 61 204 66 70



Daniel Meier
Conseiller en énergie,
DM-Energieberatung AG
daniel.meier@hmeag.ch
+41 56 444 25 55

Programmes d'encouragement
www.francsenergie.ch
www.myclimate.org/serre



**Exigences pour l'efficacité
énergétique des serres**
www.bioactualites.ch

Comment harmoniser vaches et veaux en stabulation libre

Les veaux qui grandissent avec leur mère suscitent plus d'activité dans le troupeau – et posent de nouvelles exigences pour la stabulation. Surtout quand les vaches ont leurs cornes. Constatations faites dans onze fermes suisses.

Texte: Josephine Steiner, étudiante en bachelor à la ZHAW

En bref

- Garder les veaux dans le troupeau augmente la dynamique dans l'étable, mais cela ne doit pas provoquer davantage de blessures dans les troupeaux avec cornes.
- Il est important qu'il y ait pour les vaches des possibilités de se dérober et pour les veaux des espaces de refuge.
- Les infrastructures respectueuses des veaux comme des cornadis et des abreuvoirs adaptés augmentent la sécurité et le bien-être animal de ces jeunes bêtes.

Si les veaux doivent cohabiter dans une stabulation libre qui n'a pas été conçue pour cette utilisation au départ, des transformations sont souvent nécessaires – que ce soit pour l'élevage des veaux en contact avec leur mère ou l'élevage de vaches mères. Des questions sur les risques de blessures peuvent aussi se poser dans le cas des troupeaux avec cornes. Un travail de bachelor effectué à la ZHAW a étudié dans onze fermes suisses ce que l'élevage conjoint de vaches cornues et de veaux signifie au quotidien.

Les veaux intégrés au troupeau modifient la dynamique sociale du troupeau. L'activité supplémentaire – jeux, traversées soudaines des couloirs ou recherche de la mère – a suscité plus de mouvement et d'agitation dans les troupeaux. Les vaches ayant un veau ont réagi plus sensiblement aux approches d'autres animaux, ce qui a augmenté les comportements de défense. C'est surtout entre vaches avec veau et vaches sans veau que des contacts négatifs sont apparus. Il s'agissait le plus

souvent de courtes confrontations comme vouloir la même place au cornadis, bloquer des couloirs ou avoir des comportements menaçants. On n'a toutefois pas observé d'autres confrontations plus intenses. Et le risque général de blessures n'a pas été augmenté par la présence des veaux.

Les conflits qui sont apparus étaient en étroite relation avec la structure de la stabulation. Les passages étroits, les culs de sacs ou l'offre limitée en places d'alimentation et de repos favorisent les confrontations tandis que des couloirs larges, des possibilités de se dérober et un abri séparé pour les veaux désamorcent les conflits.

Zones protégées pour les veaux

L'importance de l'abri pour les veaux est aussi soulignée par Kerstin Barth, qui fait à l'Institut für Ökologischen Landbau du Thünen-Institut en Allemagne des recherches sur l'élevage des veaux en contact avec la mère: «Les veaux utilisent volontiers ce genre de zones protégées. Cela correspond à leur comportement naturel de se retrouver en groupes de jardins d'enfants. Une zone protégée adéquate leur permet d'avoir suffisamment de phases de repos et s'avère aussi judicieuse pour des raisons climatiques. Nous avons observé dans notre troupeau avec cornes que les veaux s'y retirent plus souvent que dans les troupeaux sans cornes.»

Comme le montre une étude publiée par Christopher Gessenhardt (Agroscope) dans l'édition 1/25 des Archives Suisses de Médecine Vétérinaire, les veaux utilisent plus leur aire de repos si elle se trouve en face de la partie de tête des logettes des vaches. Et les vaches restent plus longtemps couchées si elles ont les veaux «directement sous le nez». Une autre possibilité est d'installer plus de logettes pour que les veaux trouvent de la place près des vaches.

Pour que les veaux puissent manger et boire tranquillement, il faudrait en outre choisir des cornadis et des abreuvoirs adap-

tés. Les cornadis adéquats pour les jeunes bovins empêchent les contusions et les coincements. On recommande pour les veaux des abreuvoirs séparés à une hauteur de 35 à 45 centimètres.

La place n'est pas seule décisive

Le nombre de mètres carrés n'est pas la seule chose décisive. Dans les onze fermes étudiées, le calme dans le troupeau n'augmentait pas systématiquement avec l'augmentation de la surface – des couloirs bien conçus et suffisamment larges et des possibilités de se dérober étaient plus importants. Les fermes qui utilisent en hiver des parcours supplémentaires ou des séparations flexibles ont rapporté que leurs troupeaux se comportaient plus calmement même pendant cette saison difficile. Les recommandations du FiBL pour les vaches avec cornes qui se trouvent dans la fiche technique «Dimensions des stabulations» donnent des points de repère pour le dimensionnement (lien ci-dessous).

L'étude a montré que ce n'est pas le système en soi qui est décisif pour la réussite ou l'échec mais sa mise en œuvre concrète. Avec une planification bien réfléchie, l'élevage conjoint des vaches et des veaux peut contribuer au bien-être animal et au calme dans les troupeaux – aussi avec cornes.

Informations spécialisées



Pamela Staehli

Vulgarisation en matière de bien-être des animaux, FiBL
pamela.staehli@fibl.org
+41 62 865 63 61

Fiches techniques du FiBL sur l'élevage des veaux en contact avec des vaches et sur les dimensions des stabulations

boutique.fibl.org > 2520 et 1682

Élevage bovin



- ◀ Les jeunes animaux peuvent en tout temps se retirer dans l'abri pour les veaux. Il peut augmenter le calme dans le troupeau s'il se trouve près des logettes des vaches.

Des cornadis avec protection anti-pincements protègent efficacement les veaux contre les situations dangereuses. Le veau ne peut pas passer la tête sous l'arceau et ne se fait pas coincer quand une vache accède à la place d'alimentation. >



- ◀ Si les veaux doivent utiliser les abreuvoirs des vaches, ces derniers doivent être installés à une hauteur accessible.

Commencer tôt mais ne rien précipiter

L'herbe germe gentiment – c'est le moment de planifier un démarrage idéal de la saison de pâture.

Texte: Verena Bühl

Ne jamais brûler les étapes – ça pourrait être une devise pour un début du pâturage qui profite tant aux animaux qu'aux plantes. Du point de vue herbager, un bref déprimage de pâture de quelques heures avec peu de pression s'impose sur toute la surface. Ce n'est ici pas l'ingestion de fourrage qui est la priorité mais le pâturage et la formation d'un gazon dense en modérant le piétinement et l'abroustissement. Ce prépâturage commence selon les sites, la météo et l'état du sol en mars quand les graminées pointent le bout du nez.

Le prépâturage est aussi pertinent pour la santé des animaux: Il convient bien pour l'habituance progressive aux fourrages des pâturages. «Cette transition doit être lente», souligne Christophe Notz, expert en alimentation et santé animale au FiBL. «La jeune herbe est riche en énergie mais pauvre en structure. La panse peut se suracidifier si les bêtes en mangent trop à la fois. Au début il est donc très important de limiter le temps de pâture et de maintenir l'affouragement en stabulation avec du foin riche en structure.» Le fourrage sec riche en structure stimule la rumination et l'afflux de salive, ce qui maintient en équilibre le pH de la panse.

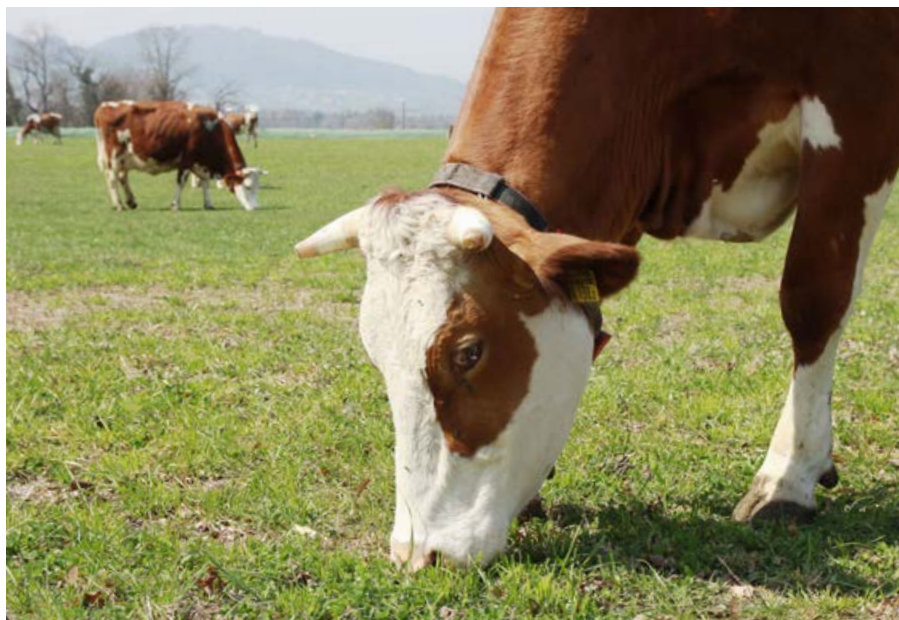
Faire pâturer des bêtes rassasiées

Le premier repas se donne à l'étable avant d'aller au pâturage. «Les bêtes doivent être rassasiées quand elles vont au pâturage. Certaines préfèrent attendre que l'accès au pâturage s'ouvre, mais il ne faut pas tolérer ça», conseille Christophe Notz. Avoir pour cette période du très bon foin appétissant est donc aussi important qu'une observation soigneuse des bêtes. «Contrôler régulièrement le nombre de mastications: Si la ration contient suffisamment de structure, les vaches en font entre 50 et 60 par minute.»

Une chose est facilement oubliée dans le cadre de l'affouragement, ce sont les pauses. «Mais elles sont tout aussi importantes», souligne Christophe Notz: «Réap-

provisionner trop souvent ne rend pas service aux bêtes. Elles ont besoin d'assez de pauses pour pouvoir ruminer et bien digé-

duites par ces bactéries sont toxiques et provoquent des entérotoxémies qui sont le plus souvent mortelles. La prévention



Moins c'est plus – la transition alimentaire vers le pâturage doit s'effectuer lentement.

rer le fourrage.» On ne peut pas faire beaucoup d'erreurs si on s'en tient à la règle des 8/8/8 par jour – 8 heures pour manger, 8 pour ruminer et 8 pour se reposer. Quand les bêtes reviennent du pâturage dans la stabulation, il faut attendre environ quatre heures avant de leur donner du fourrage.

Prévenir les maladies

Pendant environ deux semaines, la durée de la pâture est augmentée petit à petit tandis que l'affouragement en stabulation diminue. Une transition lente est aussi très importante pour les chèvres et les moutons – surtout pour les agneaux, car surcharger leur digestion peut provoquer des multiplications massives de clostridies dans l'intestin. Les substances pro-

est aussi la meilleure mesure contre la tétanie d'herbage. Cette maladie déclenchée par le manque de magnésium provoque des fortes crampes et évolue rapidement vers la mort. «La jeune herbe est riche en potassium qui inhibe l'absorption du magnésium. Un bon approvisionnement en minéraux aide à empêcher ce problème», dit Christophe Notz.

Assez de temps, fourrage structuré, minéraux, pauses dans l'alimentation, accès permanent à de l'eau impeccable et si possible courante aident les animaux à bien démarrer la saison du pâturage.

Autres astuces et informations

www.bioactualites.ch >

Chercher: Début de la pâture

«L'agriculture ne peut pas porter tout le fardeau»

Anna Jenni est chercheuse au FiBL et agricultrice. Dans sa ferme elle pratique la mise à mort à la ferme, au FiBL elle fait de la recherche sur ce thème qui sera aussi thématisé à Frick lors de la conférence internationale de l'IAHA.

Interview: Adrian Krebs, bioactualites.ch



Anna Jenni est agricultrice et travaille au FiBL dans la recherche et le conseil.

Anna, au FiBL tu t'occupes de l'abattage des porcs et petits ruminants, comment es-tu arrivée à cette spécialisation?

Nous avons constaté qu'il y a encore peu d'expérience pratique avec l'abattage à la ferme de cochons et de petits ruminants. Nous avons donc démarré le projet «Abattage à la ferme de porcs et de petits ruminants» qui a entre-temps été clôturé. Dans le cadre de ce projet nous avons aussi organisé deux réunions sur l'éthique animale qui ont suscité énormément d'intérêt.

Tu vas aller à la conférence de l'IAHA avec une contribution qui pose des questions fondamentales sur l'abattage des animaux. Avons-nous le droit de tuer des animaux pour nous nourrir?

Je trouve que cette question est très difficile. Je ne suis pas convaincue que nous en ayons fondamentalement le droit. Le fait est que nous le faisons et qu'il y a pour cela différents arguments, dont l'un est que nous faisons ça depuis toujours et que l'évolution de l'humanité est étroitement liée à l'utilisation d'animaux. Une autre argumentation serait que sans nous il n'y aurait pas d'animaux de rente parce que nous mangeons à priori les animaux que nous élevons, multiplions et gardons dans notre secteur alimentaire et que nous portons ainsi la responsabilité de leur vie et

de leur mort. Le troisième point est la demande de la société: L'agriculture remplit ici une obligation envers la société.

Le bio accorde beaucoup de poids à une bonne production animale. Cela augmente-t-il la légitimité de l'abattage?

L'aliment qu'est la viande n'est pas produit au moment où l'animal est tué mais pendant toute sa durée de vie. C'est dans ce sens qu'une production animale exemplaire intégrée dans le système agricole augmente l'acceptation de la production de viande. Et la protection des animaux lors de l'abattage est aussi un facteur éthique important.

En tuant des animaux et vendant leur viande, l'agriculture satisfait une demande...

Oui. Il y a beaucoup de choses qu'on peut moralement remettre en question mais qui se font parce qu'elles sont rentables – et pas seulement dans l'agriculture. Il se pose ici la question de savoir où la responsabilité prend fin. Tant que de la viande est consommée, je ne trouve pas correct que les agricultrices et agriculteurs doivent porter tout le fardeau et que leur action soit la seule à subir un examen moral. La discussion autour de la consommation de viande ainsi que de l'élevage et abattage

des animaux devrait être un thème qui nous préoccupe en tant que société.

Est-ce que tu trouves que, à long terme, une agriculture bio sans animaux est une voie praticable pour sortir du dilemme posé par la mise à mort d'animaux?

Non, je ne vois pas ça comme ça. Je considère que la mort fait partie de la vie – mais justement seulement partie. L'agriculture biologique accorde une grande importance aux animaux agricoles, et je vis chaque jour le travail avec des animaux comme un enrichissement. Développer une conscience pour d'autres êtres vivants et leurs besoins est extrêmement précieux. Cela offre la base pour le travail de réflexion au sujet de la responsabilité que nous portons en tant qu'individus mais aussi en tant que société.

Est-ce que la conférence IAHA s'adresse aussi aux agriculteurs-trices?

Oui, certainement, car la conférence est conçue de manière à être intéressante aussi pour la pratique. Je m'en réjouis.

Conférence IAHA 2026

Pour une production animale d'avenir

Cette conférence se déroulera en anglais du 28 au 30 avril 2026 au FiBL à Frick (participation en ligne possible).

Des visions pour l'avenir de la production animale doivent être développées avec des invités de Suisse et de l'étranger, de la pratique, de la recherche et du conseil. Il s'agit de la

question du rôle de modèle que l'agriculture bio peut jouer dans le monde entier. L'IAHA (IFOAM Animal Husbandry Alliance) est le département animal de la Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique

IFOAM. Délai d'inscription: 15 mars 2026, peu de places disponibles.

www.iaha2026.org (EN)

Modifications du droit agraire

Le nouveau train d'ordonnances 2025 est en vigueur. À l'occasion, deux nouveautés sont examinées de près.

Auxiliaires

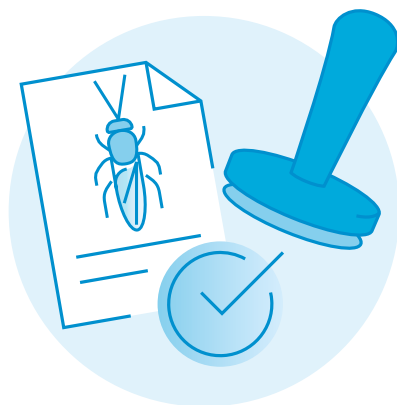
De plus en plus de nouveaux ravageurs arrivent en Suisse. Vu qu'ici ils n'ont pas d'ennemis naturels, ils peuvent se répandre et menacer des cultures agricoles ainsi que des plantes et animaux d'ici. Une modification du train d'ordonnances agricoles doit maintenant renforcer la lutte biologique classique contre les ravageurs. Implications concrètes? «La nouvelle «Ordonnance sur les mesures de lutte coordonnées contre les organismes nuisibles aux cultures» crée pour la première fois une base légale claire pour l'utilisation ciblée de parasitoïdes exotiques contre des ravageurs invasifs nouveaux ou déjà établis en Suisse», explique l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG).

L'utilisation d'auxiliaires a jusqu'ici souvent buté contre le manque d'intérêt économique pour les firmes. Selon l'OFAG, le travail d'homologation n'en vaut souvent pas la peine pour les fabricants si les auxiliaires s'établissent durablement après leur dissémination et ne doivent pas être rachetés chaque année. Maintenant la Confédération peut elle-même tester de tels auxiliaires, les autoriser et coordonner leur utilisation.

L'ichneumon *Ganaspis kimorum* en est un exemple concret. Il est un antagoniste naturel de la drosophile du cerisier (DC, *Drosophila suzukii*) qui est présente en Suisse depuis 2011 et provoque d'énormes dégâts dans l'arboriculture et la viticulture. «Le nouveau train d'ordonnances est une percée décisive pour la régulation de la DC», souligne Lukas Seehausen du Centre international de recherches CABI à Delémont JU. Le FiBL salue lui aussi la nouveauté et complète: «Une régulation avec des antagonistes naturels peut nettement diminuer la nécessité d'autres mesures de protection phytosanitaires.»

La sécurité reste essentielle

L'utilisation d'organismes exotiques n'est autorisée que si la sécurité écologique



est assurée. Cela se fait soit sur la base d'études pluriannuelles en Suisse ou à l'aide d'évaluations de même valeur de l'UE ou de l'Organisation européenne et méditerranéenne pour la protection des plantes (OEPP).

«*Ganaspis kimorum* a été étudié plus de dix ans par le CABI pour garantir qu'il est spécialisé sur la DC et ne menace aucune espèce indigène», souligne Lukas Seehausen. L'OFAG mentionne que sa dissémination devra en outre suivre un protocole strict pour maximaliser les chances d'implantation. En ce moment la procédure est élaborée conjointement avec le CABI. La dissémination ne sera pas effectuée par les producteurs-trices eux-mêmes mais coordonnée au niveau des cantons et suivie par des institutions scientifiques. Le monitoring doit aussi être du ressort des cantons. Il servira à vérifier l'implantation des auxiliaires et leurs effets sur la population de DC.

Dissémination au printemps 2026

La première grande dissémination de *Ganaspis kimorum* est prévue pour le printemps 2026 et sera effectuée par petites étapes: Une centaine d'ichneumons seront lâchés dans chaque endroit. Selon l'intérêt, il est prévu trois à quatre disséminations par canton dans des endroits adéquats. La dissémination se fera dans

des endroits non traités dans lesquels la DC hiverne et se multiplie comme des haies, des ronciers, des cerisiers haute-tige ou des lisières de forêts. Les agriculteurs-trices peuvent aider les cantons en leur signalant des lieux adéquats ou en aidant au monitoring, par exemple en cueillant des fruits qui seront ensuite examinés en laboratoire.

Il est prévu de répéter la dissémination en 2027. Il ne faudra cependant pas s'attendre à une efficacité rapide, comme le dit Lukas Seehausen: «Des expériences faites en Italie montrent qu'il peut falloir plusieurs années jusqu'à ce que des populations stables se développent et que le nombre de DC diminue sensiblement.» Les mesures comme les filets, l'hygiène, l'adaptation de la récolte et de la protection des plantes restent donc nécessaires.

Outre *Ganaspis kimorum*, la lutte biologique contre la cochenille farineuse avec les parasitoïdes *Acerophagus malinus* et *Allopora burelli* a aussi été enregistrée dans l'ordonnance. Une phase d'observation et d'évaluation doit selon l'OFAG être mise sur pied pour identifier d'autres auxiliaires exotiques. *Katrin Erfurt*



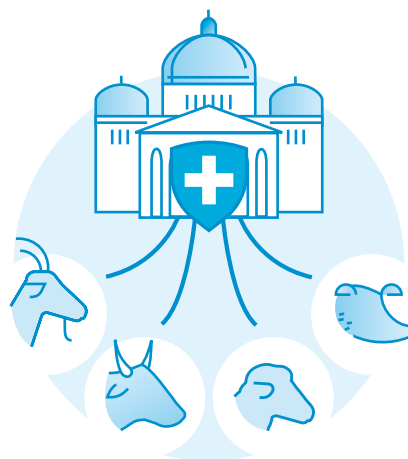
Train d'ordonnances agricoles 2025
Autres nouveautés
www.ofag.admin.ch

Informations spécialisées



Hans-Jakob Schärer
Expert en protection phytosanitaire, FiBL
hans-jakob.schaerer@fibl.org
+41 62 865 72 09

Sélection animale



Dans le cadre du nouveau train d'ordonnances, l'Ordonnance sur l'élevage (OE) a passé par une révision complète. Les bases pour cela avaient déjà été élaborées il y a quelques années dans la «Stratégie de sélection animale à l'horizon 2030» qui avait été publiée en 2018 par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG). Ce document de près de 80 pages était centré sur plus de durabilité dans les intérêts écologiques, économiques et sociétaux.

La nouvelle OE semble pourtant rester sur certains points en deçà des objectifs ambitieux de la Stratégie 2030. Lors de la consultation, entre autres Bio Suisse et le FiBL avaient exigé que l'adaptation des animaux aux conditions locales soit ancrée comme critère pour les programmes de sélection dignes d'encouragement. Dans la Stratégie de sélection animale 2030, la sélection de races adaptées aux conditions locales est citée comme pilier d'une production animale durable. Et la Loi sur l'agriculture (LAg) parle à l'article 141, alinéa 1, de l'adaptation des animaux aux «conditions naturelles du pays». Ce terme n'apparaît cependant plus dans l'OE, qui se rapporte explicitement seulement à l'alinéa 3 de l'article 141 LAg, selon lequel les programmes de sélection doivent tenir compte dans une mesure appropriée de la rentabilité, de la qualité des produits, de l'efficacité des ressources, de l'impact environnemental ainsi que de la santé et du bien-être des animaux.

La sélection selon les conditions locales n'est pas prise en compte

«L'adaptation aux conditions locales est particulièrement centrale pour les fermes bio car elles ne peuvent utiliser que peu d'intrants comme des fourrages ou des concentrés importés», souligne Anet Spengler Neff, experte du FiBL en sélection animale. Barbara Küttel, coresponsable politique de Bio Suisse, complète: «Nous saluons le fait que la nouvelle Or-

donnance sur l'élevage suive une approche plus globale. Cela correspond aussi aux réflexions de l'agriculture biologique. Un programme de sélection doit cependant contenir aussi l'adaptation aux conditions locales pour tenir suffisamment compte des exigences de l'agriculture biologique. Un complément serait ici nécessaire.»

Exigences plus élevées et beaucoup d'incertitudes

La nouvelle OE a des exigences plus élevées pour les organisations d'élevage. Par exemple, les aides financières sont coupées au fait qu'elles ne doivent pas seulement recenser mais aussi évaluer les caractères de sélection selon des valeurs d'élevage. Tant Anet Spengler Neff que Maya Hiltbold, cheffe de projet à la Fondation Pro Specie Rara, critiquent le fait que cela n'est pas opportun pour les petites populations animales. «Quand il n'y a que peu de données, p. ex. pour les races animales rares avec de petits effectifs, une évaluation des valeurs d'élevage n'est pas pertinente. Au contraire, car il est risqué de se fonder sur une base de données trop maigre pour en tirer des décisions de sélection», explique Maya Hiltbold.

Pro Specie Rara déplore aussi que la nouvelle OE ne reconnaisse pas suffisamment la sélection conservatrice. Car elle prescrit comme but des programmes de sélection l'amélioration génétique d'une race mais pas sa conservation. Cela s'applique aussi aux programmes de conservation. Et Maya Hiltbold regrette que la nouvelle OE ait provoqué de l'inquiétude dans nombre d'associations d'élevage. D'un côté elles devraient fournir plus de prestations, et de l'autre il n'est pas clair quelle part des fonds d'encouragement elles recevront à la fin. Actuellement l'OE soutient des orga-

nisations d'élevages de races de moutons et de chèvres qui se préparent à l'introduction de la description linéaire et classification (DLC). La DLC sera dès novembre 2028 la seule méthode reconnue pour les critères morphologiques, et elle remplacera le pointage morphologique qui est quelquefois encore utilisé. Pendant le délai transitoire, les organisations d'élevage ne recevront des aides financières que si elles déposent à l'OFAG d'ici le 1er mars 2026 un programme de mise en œuvre. Le but de l'OFAG est explicitement que la méthodologie de la sélection animale suive davantage les normes internationales.

Les règles du jeu changent aussi pour la recherche. La nouvelle OE stipule ainsi que seules les hautes écoles recevront encore des fonds pour des projets de recherches et non plus des instituts de recherches comme le FiBL. «Cela ne change rien à notre engagement dans la sélection animale biologique, mais ça ne simplifie pas notre travail», commente Anna Jenni, qui travaille au FiBL dans un projet de longue durée sur le développement de races porcines alternatives et adaptées aux conditions locales. *Verena Bühl*



Page du site de l'OFAG sur la sélection animale
www.blw.admin.ch/selection-animale



Prise de position de Pro Specie Rara au sujet de la nouvelle OE
www.prospecierara.ch

Informations spécialisées



Anet Spengler Neff
Sélection animale, FiBL
anet.spengler@fibl.org
+41 62 865 72 90



Votre
spécialiste
pour les
semences
BIO

Qualité de pointe

Conseil technique

Service de livraison



Otto
Hauenstein
Semences

024 441 56 56 / www.hauenstein.ch
Orbe / Oftringen / Rafz / Landquart



Protection des stocks : lutter contre les mites et les coléoptères.

Découvrez notre stratégie de protection des stocks.



 **Andermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

- Je m'abonne au magazine Bioactualités. 10 numéros par année pour 65.- Fr. (étranger: 79.- Fr.)
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du magazine Bioactualités
- J'aimerais la newsletter gratuite de la plateforme en ligne bioactualites.ch

Prénom / Nom

Adresse

NPA / Localité / Pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
+41 61 204 6666, edition@bioactualites.ch



S'abonner en ligne
bioactualites.ch/magazine

Vulgarisation du FiBL

Production animale

Mise à mort à la ferme des petits ruminants

La mise à mort à la ferme des moutons et des chèvres commence à s'implanter et peut diminuer nettement le stress des animaux et des humains: L'étourdissement et la mise à mort se passent dans un environnement habituel et il n'y a pas de transports d'animaux vivants. Pour un déroulement optimal, les petits ruminants ont quelques autres exigences que les bovins. Ils ne doivent p. ex. pas être immobilisés dans un cornadis et peuvent donc être étourdis et mis à mort directe-



ment dans le troupeau ou dans un petit groupe d'animaux connus. Ce déroulement permet de ne pas isoler chaque animal, ce qui supprime un considérable facteur de stress pour les bêtes. L'immobilisation par le collier ou à la paroi avant l'étourdissement devrait en outre être aussi courte que possible car, pour les chèvres et les moutons, le niveau de stress augmente avec la durée de l'immobilisation. Exercer les processus est dans tous les cas aussi important qu'un comportement très calme avec les animaux. Les bruits forts et les mouvements précipités doivent être évités. *Anna Jenni*



Informationen supplémentaires
www.bioactualites.ch >
Chercher: Mise à mort à la ferme des petits ruminants



Pamela Staehli
Vulgarisation en matière de bien-être des animaux, FiBL
pamela.staehli@fibl.org
+41 62 865 63 61

Biodiversité

Revaloriser les espaces pour les cours d'eau



La Loi sur la protection des eaux révisée en 2011 prévoit près des cours et plans d'eau des bandes tampons extensives où on ne peut épandre ni engrais ni produits phytosanitaires. Ces espaces dits réservés aux cours d'eau protègent une zone de transition entre l'eau et la terre et créent des habitats importants pour de nombreuses espèces végétales et animales. Un aménagement naturel des rives aide à remplir les exigences légales.

Les zones riveraines extensives peuvent être annoncées comme surfaces de promotion de la biodiversité et être revalorisées p. ex. avec des petites structures, l'adaptation du régime de fauche ou des plantations. Quelles mesures de revalorisation et d'entretien sont possibles et quelles contributions à la biodiversité elles fournissent, deux agriculteurs le montrent dans une vidéo de la plateforme agrinatur. *Cornelia Kupferschmid*



Vidéo sur des mesures de revalorisation et d'entretien
www.agrinatur.ch/videos



Pascale Cornuz
Conseil en biodiversité
pascale.cornuz@fibl.org
+41 62 865 04 00

Grandes cultures

Cultures associées avec pois protéagineux



Les cultures associées de pois protéagineux de printemps avec de l'orge se vendent bien. Des bonnes expériences ont été faites avec des semis dès la mi-mars: Le travail du sol peut commencer début mars pour avoir un lit de semis bien rassis qui est préparé avec un passage supplémentaire de herse étrille («faux semis»). Les pois se développent rapidement avec les températures plus élevées de la deuxième moitié de mars, ce qui est un avantage contre la mauvaise herbe et le sitone du pois. Les pois protéagineux

sont sensibles aux dégâts structurels – se donner du temps et attendre que le sol soit dans de bonnes conditions permet de prévenir les piétins et la verse au champ. Lors du choix de la parcelle, il faut veiller à ce qu'il n'y ait pas eu de pois dans une parcelle voisine (tordeuse du pois). Choisir des sols limoneux légers à mi-lourds avec un pH de 6.2 à 7.0, un rapport de mélange de 80:40 pour cent de la quantité de semence (PP 80 grains/m², O 180 grains/m²), profondeur de semis 3–4 cm. *Katrin Carrel*

Calculateur de semis pour ces cultures
Le calculateur du FiBL est disponible au format Excel (à demander par courriel)



Marina Wendling
Vulgarisation en grandes cultures, FiBL
marina.wendling@fibl.org
+41 62 865 17 28



Biofruits renaît de ses cendres

Touchée par un incendie en 2023, Biofruits a repris sa production et regarde vers l'avenir.

Texte: Emma Homère

Une odeur piquante de gingembre imprègne l'atelier. La chaleur et l'humidité y sont étouffantes. En cause: De grandes bassines où un mélange de jus de pomme bio et de gingembre est en cours de pasteurisation avant d'être versé puis scellé dans des petites bouteilles en verre destinées aux shots. L'espace est exigu. On s'y déplace difficilement entre les machines; elles sont entreposées ou raccordées selon les besoins de production. Pour les shots de gingembre, une machine spécifique est nécessaire afin de poser des bouchons refermables; pour l'embouteillage en canettes, une autre installation est requise.

«Avant, le local d'embouteillage était bien plus grand et permettait de travailler sur plusieurs types de contenants en même temps. Mais, depuis l'incendie, nous faisons avec l'espace qui nous

Direction

Julien Gonthier a débuté comme stagiaire et a évolué au sein de l'entreprise. À 41 ans, il en est le directeur depuis huit ans.



reste en attendant la fin des travaux», confie Julien Gonthier, directeur de Biofruits depuis huit ans.

Recommencer à (presque) zéro

En juillet 2023, un désastre ravage les locaux de la société – dont la quasi-totalité a été anéantie, soit 11 000 mètres carrés – et bouleverse l'ensemble des entreprises de la zone industrielle de Vétroz en Valais. Une épaisse fumée noire, devenue blanche au fil des heures, envahit la vallée du Rhône pendant plusieurs jours. Une cigarette mal éteinte serait à l'origine du sinistre. «Mais aujourd'hui, cela a peu d'importance. L'essentiel est de regarder vers l'avant», dit encore le directeur, qui poursuit: «La priorité a été de relancer la production et de racheter des pressoirs le plus rapidement possible, afin de ne pas perdre nos clients ni compromettre trop

« En plus des activités de transformation, Biofruits est d'abord un important commercialisateur de fruits et de légumes biologiques.

longtemps les récoltes de nos agriculteurs et agricultrices partenaires.»

Forte de 45 collaborateurs-trices, la société anonyme a néanmoins dû interrompre sa production pendant environ quatre mois. «Le plus difficile a été de maintenir une communication claire avec nos équipes, pour les informer, les rassurer et les garder au sein de l'entreprise, tout en évaluant l'ampleur des pertes et les possibilités de reconstruction à court et à long terme», explique-t-il. Bien assurée, Biofruits a pu garantir le versement des salaires durant toute la période d'arrêt technique. «Nous bénéficions d'une couverture d'assurance de deux ans après le sinistre. Cela fait maintenant six mois qu'elle a pris fin», explique le directeur.

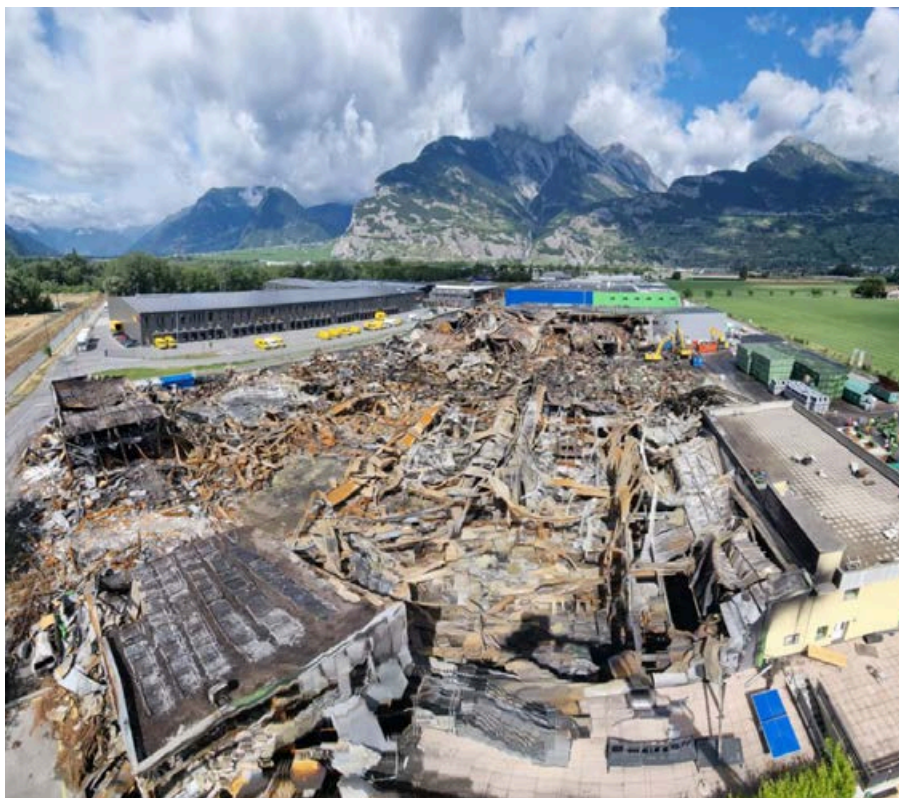
«Malgré cela, nous sommes fiers d'arriver à deux tiers de notre volume de production d'avant l'incendie, soit actuellement plus de 3,4 millions d'unités – bouteilles, canettes ou cubis de jus et de boissons en tout genre – et surtout de n'avoir perdu aucun client.»

Peu d'espace mais beaucoup de créativité

Aujourd'hui, une partie des locaux a été reconstruite tandis qu'une autre le sera au cours de l'été. «Nous avons sauvé ce que nous pouvions, installé des machines dans les rares espaces encore disponibles et loué des locaux auprès de partenaires valaisans. En revanche, nous avons perdu une partie de notre ligne automatisée», explique le Valaisan. Cette perte a entraîné un retour au travail manuel. «Ce sont désormais les collaborateurs et collaboratrices qui effectuent certaines tâches à la main. Cela a parfois été frustrant, avec le sentiment de faire un pas en arrière», reconnaît-il. Puis il sourit: «Mais cet in-

cidie a aussi été l'occasion d'impliquer nos équipes dans la reconstruction, afin qu'elles puissent exprimer leurs besoins. Par exemple, les vestiaires ont été optimisés. Ils sont désormais plus grands et équipés de davantage de casiers.»

De manière générale, Biofruits reconstruit plus grand et optimise ses infrastructures. Ainsi, les nouveaux espaces de stockage sont désormais plus modernes et plus spacieux qu'avant. Les pertes liées à l'incendie sont estimées entre 40 et 50 millions de francs. À titre de comparaison, le chiffre d'affaires annuel de l'entreprise s'élevait à 10 à 15 millions de francs avant le sinistre. «Aujourd'hui, nous retrouvons progressivement le chiffre d'affaires d'une petite année pré-incendie, mais cet événement a malgré tout freiné notre ascension», confie encore le directeur. «Nous avons perdu beaucoup de temps, mais nous avons gagné une opportunité unique de nous réinventer», conclut Julien Gonthier qui se veut définitivement optimiste.



La quasi-totalité des locaux de Biofruits ont été anéantis lors d'un incendie en juillet 2023.

Photo: mad



Une histoire de fruits

Fondée en 2005, Biofruits est née de l'initiative de neuf producteurs valaisans certifiés Bio Suisse, désireux de mutualiser leurs ressources et d'accéder au marché de la grande distribution sans passer par des intermédiaires en Suisse alémanique. L'entreprise ouvre alors également un magasin de vente directe. Au fil des années, la société anonyme se professionnalise et se spécialise dans la transformation de produits frais. L'acquisition d'un pressoir en 2011 marque un tournant, permettant le développement de jus de pommes et de poires ainsi que de nectars, notamment d'abricot et de fraise. Aujourd'hui, Biofruits travaille aussi pour des tiers et propose autour de la boisson une offre complète qui va de la conception à la production.

www.biofruits.ch

Marchés et prix

Le prix de référence pour les œufs monte

Le prix de référence pour les œufs Bourgeon à partir de 53 g monte en 2026 de 11 % à 55,4 centimes. Le principal moteur de cette augmentation exceptionnelle est la prise en compte des coûts pour l'engraissement des jeunes coqs et de ceux pour les aliments et le travail. Tous les poussins mâles du secteur des œufs bio doivent être élevés depuis le 1^{er} janvier 2026. Les coûts pour cela sont cofinancés par la vente des œufs. Les aliments pour volailles renchérisent à cause de la part nettement plus haute de denrées Bourgeon suisses – surtout après la magnifique récolte de maïs grain de 2025. Le prix de référence pour les poulettes Bourgeon se monte en 2026 à 28.10 Fr. la pièce plus 15.50 Fr. pour l'engraissement et la valorisation des jeunes coqs. Pour les éleveurs-euses il est de 25.20 Fr. par poulette en gros départ poulailler. Le prix de référence pour les jeunes coqs Bourgeon se monte pour les engraisseurs à 13.30 Fr. par coquelet en gros départ poulailler. *Katia Schweizer, Bio Suisse*

Une récolte record charge le marché



La récolte 2025 de maïs bio a été exceptionnellement haute avec 21 400 t.

La production suisse de céréales fourragères bio a été très élevée en 2025, surtout pour le maïs grain: Les rendements ont augmenté globalement de 52 %, et la récolte de maïs grain a dépassé de 10 % la demande. Pour adoucir la hausse des prix, le maïs grain non utilisé sera transféré sur la prochaine saison; la part indigène est fixée provisoirement à 86 %.

Les fabricants d'aliments fourragers sous licence Bio Suisse sont tenus de respecter ce pourcentage et d'importer seulement à titre de complément. Les fabricants d'aliments fourragers annoncent toutefois des augmentations de prix dues au plus haut pourcentage de céréales suisses.

Bio Suisse recommande aux producteurs-trices suisses de diminuer les surfaces de maïs grain en 2026. Il se discute en outre des restrictions de commercialisation pour le maïs de reconversion ainsi qu'une possible retenue de jusqu'à 12 francs sur le maïs grain Bourgeon pour financer le déclassement des surplus en marchandise conventionnelle. Les mesures définitives seront déterminées au plus tard lors de la Table ronde des prix de référence du mois de mai. Bio Suisse recommande comme alternative de passer à des légumineuses à graines comme le soja, qui est très demandé comme aliment fourrager. *Communiqué de presse de Bio Suisse du 20 janvier 2026*

Numérisation des transports de bétail

Les organisations labellisatrices gèrent avec Identitas le système e-transit qui permet l'établissement électronique de documents d'accompagnement ainsi qu'une vérification numérique des exigences des labels. L'outil central est l'appli BDTA (Banque de données sur le trafic des animaux) qui est disponible pour les producteurs-trices depuis le 11 novembre. L'appli permet de créer des documents d'accompagnement pour les animaux de boucherie, les changements de fermes et l'estivage. Les documents imprimés ne sont donc plus nécessaires, et toutes les infos sont numériques et consultables en tout temps. L'e-transit pour le bétail de boucherie ne fonctionne pour l'instant que pour l'abattoir d'Oensingen SO. Des formations et des présentations sont disponibles pour les éleveurs-euses, les transporteurs et les intermédiaires. Pour utiliser le document électronique d'accompagnement, il faut se concerter assez tôt avec l'intermédiaire ou le trans-

porteur et choisir le bon canal de commercialisation. E-transit n'est pas encore disponible pour les animaux bio Bourgeon. Bio Suisse pourra se connecter au système au plus tôt à fin 2026. Les animaux Natura Beef Bio font exception. La mise en œuvre est retardée entre autres à cause de l'introduction du nouveau portail clients «My Bio Suisse». *Communiqué des organisations des labels*

www.identitas.ch/fr/produits

Luca Müller, Bio Suisse
luca.mueller@bio-suisse.ch
+ 41 61 204 66 62

Limite d'âge relevée pour les bœufs



L'âge maximal des bœufs passe à 840 jours à partir du 1^{er} mars 2026.

Proviande fixe pour les bœufs un âge maximal de 730 jours; les plus âgés sont déclassés. Pour les bœufs de pâturage bio (BPB), cela provoque des très lourdes pertes financières. Grâce à l'engagement d'Eric Meili et du secteur du BPB, l'âge maximal admissible pour les bœufs est corrigé à 840 jours à partir du 1^{er} mars 2026. Les animaux plus âgés seront en outre désormais attribués au canal VK bio et plus à celui pour les vieux taureaux. Le prix VK bio est supérieur d'un franc à celui pour les vieux taureaux. Cette disposition améliore nettement la situation pour les 600 producteurs-trices de Bœuf de Pâturage Bio – environ 12 000 bêtes de boucherie par année, et elle ouvre de nouvelles perspectives pour le développement de bœufs lourds surtout pour la viande de transformation sans strictes limites d'âge. *Luca Müller, Bio Suisse*

Nouvelle fiche



Le FiBL a révisé sa fiche technique sur le travail réduit du sol, et maintenant elle est aussi disponible en français. La fiche décrit les avantages et les inconvénients du travail réduit du sol dans l'agriculture biologique. Elle compare les différentes méthodes et machines, et donne des recommandations pour adopter sa pratique. Une évaluation scientifique classe les effets du travail réduit du sol sur la teneur en humus du sol et le climat. *tre*



Fiche technique «Travail réduit du sol»
boutique.fibl.org > 1844

Nouveaux podcasts

Dans l'épisode du FiBL Focus «Der Kompost-Papst auf Weltreise – Wie aus Abfällen in Schwellenländern Gold wird», le FiBL regarde plus loin que le bout de son nez avec son spécialiste Jacques Fuchs, qui explique ici entre autres pourquoi le compost est aussi sous les tropiques un thème économique et politique.

Dans l'épisode «Wo ist der beste Platz für Biodiversität?», Lukas Pfiffner et Adrian Müller du FiBL parlent des concepts controversés du «land sharing» et du «land sparing». L'enjeu est de savoir ce qui est le mieux pour la biodiversité: une agriculture agroécologique ou une agriculture intensive qui utilise moins de surface et réserve ainsi plus d'espace pour la protection de la biodiversité. *tre*



Écouter des podcasts
www.fibl.org/podcast (DE)

OrganicXseeds

À fin janvier, OrganicXseeds, la banque de données pour les semences bio, a été relancée après un développement technique. Le guide d'utilisation se trouve sur la page d'accueil sous «Guide» et ensuite «FAQ pour les exploitations biologiques». S'il y a des problèmes lors de l'enregistrement ou du premier login, prière de vous annoncer par courriel. Après la première ouverture de session, il est important de vérifier votre adresse de courriel, car c'est là que seront envoyées les informations quand une demande de niveau 1 ou 2 a été traitée. Une autre nouveauté est que les autorisations sont téléchargées depuis OrganicXseeds et plus envoyées par la poste. Il est possible de générer soi-même les autorisations qui concernent le niveau 3. *Richard Bircher, FiBL*

Renseignements et banque de données

Enregistrement et ouverture de session:

info@organicxseeds.com

Autres demandes:

teambiosaatgut@fibl.org

Banque de données:

www.organicxseeds.ch

Les conséquences du sarclage



Dans la nouvelle vidéo «Sarclage et travail du sol: effets sur les mauvaises herbes, l'humus, l'azote et le rendement» Meike Grosse et Maïke Krauss du FiBL présentent les résultats du projet de recherche «Hackfolgen». *tre*



Regarder la vidéo
www.youtube.com >
Chercher: Hackfolgen
(DE, sous-titres FR)

Nouveau pressoir et nouvelles possibilités



À été modernisé: le pressoir du FiBL.

Le pressoir du domaine viticole du FiBL, qui fait partie du campus de Frick, a été construit en 1983. Après plus de 40 ans d'utilisation il était clair qu'une rénovation complète était nécessaire. «Nous avons de plus en plus de problèmes avec l'aération, et le sol était endommagé à de nombreux endroits», dit le vigneron Thomas Löliger. Le but était de doter le pressoir d'une technique moderne et de le préparer pour les prochaines étapes du développement de la viticulture.

La rénovation a donc été centrée sur des mesures structurelles fondamentales: Le sol de la salle principale a été remplacé, la ventilation renouvelée, l'éclairage nettement amélioré et la capacité de refroidissement augmentée pour plus de flexibilité. Tandis qu'auparavant on vinifiait le pinot noir et le riesling-silvaner dans de grandes cuves, la gamme est désormais beaucoup plus variée. Les différents cépages et les microvinifications des essais donnent des quantités de vin entre 10 et 2000 litres, dont de nombreuses vinifications pour tiers.

Le nouveau chai pour la vinification, le stockage et l'affinage en barriques est une autre partie importante de la rénovation. La logistique a aussi été modernisée, et la cave est maintenant entièrement accessible aux chariots élévateurs. Le nouveau comptoir donne à la cave un air plus frais, plus en ordre et plus accueillant. *ju*



Article plus détaillé
www.fibl.org > Chercher:
Pressoir



Diaporama sur le pressoir
www.instagram.com/fibl_org
(DE)

Bio Suisse

Nouveau président pour la CLA

Christian Hülsmann préside depuis le 1^{er} janvier 2026 la Commission de labellisation agricole (CLA). En tant que chef d'exploitation de la ferme maraîchère vaudoise Les Bottés Toqués, il apporte de l'expérience dans le développement entrepreneurial, la numérisation ainsi que la gestion de la production et celle des budgets, et il est trilingue. *ke*



Christian Hülsmann

Biomondo renforcé

Isabelle Wymann est membre de l'équipe de Biomondo depuis le 8 septembre 2025. Cette spécialiste en marketing enrichit Bio Suisse par sa longue expérience dans le domaine de l'innovation. Elle a entre autres la responsabilité de la newsletter Biomondo et de l'élaboration de nouvelles possibilités de communication. Elle suit ce faisant le but de l'amélioration continue de la qualité et de la rentabilité. *Michèle Hürner, Bio Suisse*



Isabelle Wymann

Vente directe: les recettes du succès

Comment se positionne-t-on quand on est novice sur le marché? Quel modèle commercial convient pour sa propre ferme maraîchère? Et qu'en est-il du contact clientèle? Des producteurs-trices Bourgeon parlent dans des vidéos de leurs expériences et de leurs réussites.

Laurent Tschopp, Bio Suisse



Rapports d'expériences
(DE, sous-titres en français)
www.bioaktuell.ch

GS Grandes cultures et GS Viande

Andreas Zuber est le nouveau président du groupe spécialisé (GS) Grandes cultures. Agriculteur à Selzach SO, il gère une ferme axée sur les grandes cultures et les vaches mères et siège au GS depuis 2022. Il succède à Ruedi Vögele.

Giovanni Berardi est le nouveau président du GS Viande. Cet ingénieur agronome EPF de Breno TI dirige une ferme de vaches mères avec des bovins robustes. Il a de bons réseaux dans la branche de la viande et a travaillé entre autres pour Proviande. Il est en outre membre de la Commission sectorielle «Production animale» de l'Union suisse des paysans et, en tant que député au Grand conseil tessinois, il apporte beaucoup d'expérience dans le travail avec des commissions. *ke*

GS plantes Horticulture

Le GS Plantes ornementales se nomme désormais GS Horticulture. La raison de ce changement de nom est la diversité du champ d'activités: Le GS suit toutes les entreprises horticoles et pépinières y compris avec plantes sauvages et plantes aromatiques en pots. *ke*

GS Lait



Raphaël Sommer

Raphaël Sommer a été élu au GS Lait où il représente l'organisation du lait bio Provana. Ce producteur de lait des Reusilles BE apporte les perspectives de la Romandie et dispose de vastes connaissances sur le lait bio de non-ensilage. En tant que producteur pour le gruyère bio, il a aussi de l'expérience dans le lait de fromagerie. Il succède à Alain Gisiger. *ke*

Commission de la formation



Tamara Bieri

Tamara Bieri est membre de la Commission de la formation depuis le 15 décembre 2025. Elle est responsable adjointe de la formation agricole initiale et des métiers animaliers au Strickhof ZH, et elle enseigne depuis de nombreuses années dans les secteurs Production animale, Agriculture bio et Gestion d'entreprise. Elle dirige en outre une ferme bio avec production laitière et grandes cultures et est membre du comité de Bio Zürich & Schaffhausen. Tamara Bieri succède à Erik Meier, qui s'est retiré de la Commission de la formation après de nombreuses années. *Urs Guyer, Bio Suisse*

Lettre de lecteur

Inscriptions pour le Bourgeon Bio Gourmet

Ceux qui aimeraient participer au concours de qualité Bourgeon Bio Gourmet peuvent encore s'inscrire jusqu'au 1^{er} avril 2026. Cette année le concours est centré sur les spécialités apéritives. Il est possible de déposer des produits sous licence ou venant de producteurs-trices Bourgeon. Toutes les conditions de participation peuvent être consultées en ligne. [ke](#)



Informations et inscriptions

bourgeon.bio-suisse.ch >

Chercher: Bourgeon Bio Gourmet

Révision de la LDFR

Au cours de la session de ce printemps, le Conseil national débattait du droit foncier rural (LDFR). Le but de la révision de la LDFR est surtout de renforcer la position des conjoint·e·s, le principe de l'exploitation à titre personnel et l'esprit d'entreprise. Bio Suisse salue de nombreuses parties de la proposition de révision de la LDFR, en particulier le renforcement de la position des conjoint·e·s. Cela concerne le droit de préemption, la prise en compte des investissements et le dépassement non soumis à autorisation de la limite d'endettement. Ces modifications fournissent une importante contribution à l'égalité et donc au renforcement des conjoint·e·s – cela concerne surtout les femmes – dans l'agriculture.

Pour Bio Suisse il est important d'adapter la LDFR aux réalités d'aujourd'hui sans continuer d'affaiblir le principe de base qui est la protection des surfaces agricoles contre la spéculation, mais on ne sait pas encore si les modifications proposées actuellement seront suffisantes pour relever les défis de l'avenir. C'est surtout la multiplication du changement de génération qui s'annonce pour ces prochaines années qui restera un grand défi financier, particulièrement dans le cas des remises de fermes extra-familiales. *Barbara Küttel, Bio Suisse*



Réaction à la Journée du FiBL et à l'article sur la paludiculture dans le *Bioactualités* 10|25.

«La nourriture ne tombe pas du ciel»

En novembre dernier, le FiBL avait organisé un séminaire sur la remise en eau de surfaces drainées (fermeture de canaux et d'autres dispositifs de drainage) et sur son effet positif sur le climat et la biodiversité. Il en est ressorti «que la remise en eau et une culture adéquate sont décisives pour mieux relier protection du climat, biodiversité et agriculture». Le potentiel est énorme: Rien qu'en Bavière, 130 000 hectares de sols marécageux sont utilisés par l'agriculture.

Ce constat est du point de vue «climat et biodiversité» logique, compréhensible et correct. Une autre image surgit si on évalue du point de vue «alimentation». Même si c'est difficilement concevable au vu des rayons débordants dans nos magasins: La nourriture ne tombe pas du ciel. Chaque repas nécessite pour sa production une certaine surface. La remise en eau de surfaces agricoles enlève ces surfaces à la production de denrées alimentaires. On ne peut alors y cultiver que quelques rares produits – et encore, le plus souvent seulement par le détour de ruminants. Et ce n'est de nouveau pas bon pour le climat et la biodiversité à cause de la mauvaise habitude de roter qu'ont ces bestiaux.

Naturellement, même si on remettrait en eau toutes les surfaces drainées en Bavière ou aussi en Suisse, il n'y aurait en Europe centrale aucun rayon alimentaire qui resterait vide. La nourriture suit en effet l'argent et pas la faim. J'ai déjà vu par moi-même dans ma jeunesse comment les revenus des paysans et des paysannes – même dans la fertile pampa d'Argentine – suffisaient à peine à nourrir une famille. Et cela, nota bene, dans une région où la plus grande partie des denrées alimentaires sont produites pour l'exportation.

Après donc que 130 000 hectares aient été remis en eau en Bavière – ça pourrait tout aussi bien être le Grosse Moos dans le Seeland –, cela a incontestablement des effets positifs pour le climat et la biodiversité. Et en même temps il y a des conséquences négatives pour l'alimentation humaine et – en fin de compte – aussi pour le climat et la biodiversité. Soit la base de production supprimée est remplacée ailleurs (p. ex. en défrichant de forêts primaires, en intensifiant la production ou en agrandissant les surfaces irriguées), soit le panier d'achat rapetisse dans les régions avec un plus faible pouvoir d'achat. Cela est tout simplement logique du point de vue mathématique et économique.

Par chance le monde n'est pas exclusivement piloté selon l'optique «nourriture» ou par l'économie de marché. Ces perspectives devraient cependant être réfléchies dans le cadre de la recherche d'un monde meilleur. Il serait alors bon que le FiBL, en tant que chantre du principe de la globalité, suive de manière cohérente un point de vue global.

Thomas Michel, agriculteur
Brienz BE

Remarque de la rédaction: Un autre article sur ce thème sera publié dans le prochain numéro du Bioactualités.

Votre opinion compte

Prière de nous envoyer à l'adresse ci-dessous vos lettres de lecteurs-trices avec nom, adresse, courriel et numéro de téléphone (pour le cas où nous aurions des questions). La rédaction se réserve le droit de procéder à des raccourcissements.

magazine@bioactualites.ch

«En dix ans, le secteur du bio a gagné en maturité en Suisse romande»

Avec plus de 1200 fermes certifiées, le bio peut compter sur ses cantons francophones pour assurer sa dynamique.

Interview: Claire Berbain, bioactualites.ch, et Emma Homère

De votre point de vue de responsables de l'antenne romande de Bio Suisse et du Département Suisse romande du FiBL depuis 10 ans maintenant, comment va le bio en Romandie?

Pascal Olivier (Bio Suisse) Comparé à il y a dix ans, le bio se porte globalement bien. On compte désormais plus de 1200 fermes bio en Suisse romande, et on atteint une certaine masse critique. Le chiffre d'affaires – qui légitime encore souvent le bio – est en hausse depuis dix ans, même si on observe actuellement une tendance à la stabilisation. La dynamique des reconversions est d'ailleurs similaire. Ainsi, en 2025, il y a eu autant d'«arrivées» que de «départs» dans la filière bio. J'y vois du positif: Il n'y pas de tabou à revenir au conventionnel, le bio doit rester un milieu où on doit pouvoir entrer et sortir librement sans que cela comporte une charge symbolique particulière.

Raphaël Charles (FiBL) Je pense que le bio a atteint une forme de maturité en Suisse romande. Le discours à notre égard a en effet évolué parallèlement à notre croissance. Désormais, le secteur de l'agriculture conventionnelle nous accorde davantage de respect, même si son modèle, basé sur une agriculture intensive, n'a pas fondamentalement changé. D'autre part, on craignait que les reconversions bio faites pour des raisons économiques ne s'inscrivent pas dans la durée. Cela ne s'est pas du tout confirmé. En revanche, en ce qui concerne le cahier des charges, j'observe que si aucun compromis n'a été fait au cours des dix dernières années, il n'a que peu évolué sur le plan des nouveaux enjeux environnementaux et technologiques.

Le bio a-t-il arrondi ses angles?

R.C. À mon sens, il s'est partiellement conventionnaliser par rapport à ses ob-



Les responsables des unités romandes, Pascal Olivier de Bio Suisse...



...et Raphaël Charles du FiBL, reviennent sur leur parcours et évoquent les futurs enjeux du secteur bio.

jectifs fondamentaux. Notre discours est par exemple moins combattif aujourd'hui qu'hier sur la question des pesticides – ce qui avait permis de faire sortir le bio de sa niche. Nous avons atteint une certaine forme de sérénité, mais elle ne doit pas devenir aveugle. Il reste encore beaucoup de travail à mener, notamment sur le fonctionnement global du système agroalimentaire.

P.O. Oui, et le gaspillage en est l'illustration parfaite: On écarte des carottes bio du circuit simplement parce qu'elles ne correspondent pas aux calibres imposés par la grande distribution. Ça ne correspond pas franchement à l'idée de durabilité que nous défendons.

Quelles sont vos réussites majeures respectives, ces dix dernières années?

P.O. Nous avons réussi à créer un véritable sentiment d'appartenance au sein de la grande famille du Bio Bourgeon en Romandie. On voit ainsi émerger une nouvelle génération de producteurs et productrices bio qui font évoluer l'organisation à leur image. Il me semble qu'on assiste également à une prise de conscience collective qu'on est plus fort ensemble et qu'il y a bien plus à gagner à intégrer Bio Suisse qu'à rester en dehors. Grâce à son exigeant cahier des charges, le Bourgeon est devenu bien plus qu'une norme de production: C'est désormais une véritable référence en matière de qualité – j'en veux pour preuve les vins bio!

R.C. Du côté du FiBL, il faut se rappeler que nous avons démarré avec une toute petite équipe sans destination claire sinon de travailler pour le bio! Aujourd'hui, notre Département est constitué d'une équipe multidisciplinaire et soudée de 17 personnes. Il faut donc saluer toutes celles et ceux

qui ont cru et travaillé au développement de cette unité romande. Ensemble, nous avons su porter une vision claire et la faire vivre dans la durée. Une autre satisfaction provient des collaborations que nous sommes parvenus à établir avec les autres institutions romandes.

Qu'en est-il de la collaboration entre le FiBL et Bio Suisse à l'échelle de la Suisse romande?

R.C. Durant les premières années, nous avons travaillé main dans la main en entretenant des contacts étroits. Le fait de partager le même bâtiment a clairement facilité cette collaboration qui nous ramène à notre origine commune. Aujourd'hui, nous continuons d'évoluer ensemble, échangeons régulièrement et restons attentifs à entretenir cette unité.

quement et jusqu'à aujourd'hui – été au cœur de la collaboration entre Bio Suisse et le FiBL, notamment dans les premières années, grâce au travail de nos prédécesseurs Maurice Clerc et Josy Tamarcaz.

Quels sont à vos yeux les principaux enjeux à venir pour le bio en Suisse romande?

R.C. Ils sont principalement liés à l'extension de nos travaux à l'ensemble de la filière agroalimentaire – aux secteurs de la transformation et de la distribution. C'est un aspect déterminant puisqu'il s'agit de valoriser des productions agricoles.

P.O. Je rejoins Raphaël sur ces constats. Il est indispensable de considérer l'ensemble de la filière, y compris les débouchés, si on veut que le bio continue de se développer. L'offre de repas hors domicile représente à

cantonales d'agriculture. Les marges de manœuvre sont par contre plus importantes à l'échelle des communes ou des administrations cantonales.

R.C. Effectivement, les institutions liées au monde agricole continuent souvent d'envisager le futur sans chercher à nous intégrer. Il devient donc indispensable pour nos deux entités de construire de nouvelles alliances pour renforcer notre place. D'un point de vue global, la tendance actuelle va vers une diminution des moyens alloués à la recherche. Il nous faut donc à tout prix relever les futurs défis et conserver une longueur d'avance.

Un souhait qui pourrait être exaucé d'un coup de baguette magique?

P.O. Pouvoir disposer, pour chaque département de Bio Suisse – les fruits, la

«Les cultures associées ont historiquement été au cœur de la collaboration entre Bio Suisse et FiBL.»

P.O. Oui, nos rôles sont complémentaires, et nous veillons à bien définir notre place et notre responsabilité, y compris vis-à-vis des autres institutions comme Agridea. Pour ma part, avec ma casquette Bio Suisse, je contribue à donner une légitimité aux initiatives que le FiBL mène en Suisse romande.

Pourriez-vous citer des exemples concrets de cette collaboration?

R.C. Un des points de départ concernait l'agriculture contractuelle de proximité et les microfermes. C'est un thème de recherche à part entière à travers lequel la collaboration avec Bio Suisse est précieuse. Même si ces modèles de production demeurent encore minoritaires, ils sont très intéressants dans la transformation du système agroalimentaire. Ils privilégient en effet fortement le lien de proximité entre producteurs et productrices et consommateurs et consommatrices, et en ce sens ils méritent qu'on les étudie et les accompagne.

P.O. Je pense que les cultures associées de céréales et de légumineuses ont – histori-

ce titre un levier important. En développant davantage le bio dans la restauration collective, il serait possible de doubler les surfaces cultivées selon les préceptes du Bourgeon en Suisse. C'est précisément dans cette optique que nous avons engagé Brigitte Streit au sein de l'antenne romande de Bio Suisse.

R.C. Il faut par ailleurs entamer une réflexion plus engagée sur les aspects climat, paysages et biodiversité, notamment dans les cultures spéciales comme l'arboriculture ou la viticulture. La crise actuelle du secteur viticole interroge: Ce n'est pas en plantant des cépages résistants ou en arrachant des vignes qu'on répond aux problèmes du futur!

Êtes-vous devenus des acteurs incontournables du monde agricole en Suisse romande?

P.O. Nous sommes passés d'une quasi-invisibilité à une présence véritable et marquée, mais nous restons minoritaires – et souvent marginalisés. Il reste compliqué de faire entendre nos positions, notamment au sein des chambres

viande, le lait, etc. – d'une personne basée à notre bureau de Lausanne. Cela permettrait de constituer une véritable équipe romande, en lien direct et constant avec Bâle. Beaucoup de projets naissent lors d'échanges informels, à la pause-café par exemple. Plus largement, j'aimerais continuer à faire vivre l'idéal – le bio peut nourrir la planète – en travaillant à contre-courant et de manière transversale.

R.C. Pour ma part, je souhaiterais que davantage d'offices cantonaux liés à l'agriculture et à l'environnement reconnaissent pleinement le rôle du FiBL en Suisse romande, notamment à travers des conventions spécifiques à nos compétences et inscrites dans le temps.



L'année du Bio en Suisse romande
Le FiBL, Bio Suisse et bio.inspecta célèbrent une décennie d'engagement commun – découvrez le programme:
10ans.bioactualites.ch

Agenda



Restez informés et trouvez l'agenda complet sur notre site internet.
agenda.bioactualites.ch

Nous publions aussi vos événements, les infos à ce sujet se trouvent en bas de l'agenda en ligne. Le secrétariat des cours donne aussi des renseignements.
cours@fibl.org

- 📅 Date
- 📍 Lieu
- 👤 Organisation, Responsable(s)
- ✍️ Info/Inscription

Grandes cultures

Agriculture bio de conservation: Projet Adventisol

Présentation des résultats du réseau Adventisol consacré à l'agriculture bio de conservation (ABC) en grandes cultures. Le projet s'est concentré sur la gestion commune de la qualité des sols et des adventices.

- 📅 MA 24 mars 2026
9:00-16:30
- 📍 Lieu à confirmer, Suisse romande
- 👤 FiBL, Raphaël Charles
- ✍️ agenda.bioactualites.ch

Viti-viniculture

Protection de la vigne avec des produits de contact

Se convertir à la viticulture biologique peut entraîner de nombreux changements sur l'exploitation, notamment au niveau de la stratégie de protection phytosanitaire. Cette formation permet de faire le point sur tous les leviers à disposition pour assurer une protection optimale avec des produits de contact: Matériel, mesures prophylactiques, produits phytosanitaires et modes d'action, outils d'aide à la décision... David Marchand, conseiller viticole au FiBL, apportera également son retour d'expériences.

- 📅 JE 19 mars 2026
9:00-17:00
- 📍 Maison du Paysan, Lausanne VD
- 👤 Prométerre, FiBL
- ✍️ agenda.bioactualites.ch

Rencontre technique sur la viti-viniculture

Présentation des nouveautés techniques et des résultats de recherche en viticulture et oenologie biologique, plateforme d'échange entre vigneronnes et vignerons, conseillères et chercheurs. Thématique en lien avec les enjeux actuels.

- 📅 ME 22 avril 2026
9:00-16:30
- 📍 Lieu à confirmer, Suisse romande
- 👤 FiBL, David Marchand, Michaël Farny
- ✍️ agenda.bioactualites.ch

Production animale

Introduction à la Communication Animale Intuitive (CAI)

Nous avons tous et toutes en nous une capacité d'intuition, de perception des ressentis et des langages non verbaux. Cependant les rythmes de vie accélérés, les stress, les pressions quotidiennes au travail font que nous oublions ces capacités et que nous ne prenons plus le temps de percevoir ce que le ou les corps nous disent. C'est pareil avec nos animaux, ils communiquent avec nous bien au-delà d'un meuglement, d'un hennissement, d'un miaulement ou d'un aboiement. Il faut donc réapprendre à faire fonctionner ces canaux de perception pour pouvoir accéder à tout ce qu'ils désirent nous dire.

- 📅 LU 30 mars 2026, 9:15-16:30
LU 27 avril, 12:00-16:30
- 📍 Agrilogie Grange-Verney, Moudon VD
- 👤 Prométerre
- ✍️ agenda.bioactualites.ch

Conférence de l'IAHA

Pour chercher les réponses du mouvement bio aux questions centrales et défis de la production animale mondialisée, la Conférence IAHA 2026 (IFOAM Animal Husbandry Alliance) utilisera un format novateur. Les séances et ateliers de la conférence seront basés sur la discussion. Nous nous réjouissons particulièrement des perspectives des non-scientifiques. Chaque séance commencera avec des présentations orales données par des conférenciers-ères sélectionnés et se terminera par une discussion plus large ouverte à tous les participants-es. La conférence se déroulera en anglais.

- 📅 MA-JE 28-30 avril 2026
- 📍 FiBL, Frick AG
- 👤 FiBL, Rennie Eppenstein
- ✍️ agenda.bioaktuell.ch

Commercialisation

Vente directe - Comment étiqueter correctement ses produits?

À la fin du cours, les participants-es sont capables d'établir correctement leurs étiquettes pour la vente de leurs produits. Si vous souhaitez vendre votre produit en circuit court, son étiquetage doit respecter des conditions légales. Vous avez l'obligation de renseigner le consommateur via l'étiquette du produit en question. Lors de cette matinée, nous parcourons ces exigences et leur mise en pratique avec des exemples concrets.

- 📅 MA 24 mars 2026
9:00-12:00
- 📍 Institut agricole de Grangeneuve, Posieux FR
- 👤 Institut agricole de Grangeneuve
- ✍️ agenda.bioactualites.ch

Séminaires, foires, divers

Salon Lavaux Vin Bio

Les vigneron·nes bio et biodynamique de Lavaux se réjouissent de vous faire déguster leurs vins, produits dans le respect de la nature et de l'homme. Restauration et épicerie bio.

- 📅 SA 21 mars 2026
10:00–17:00
- 📍 Salle des Mariadoules, Aran VD
- 🏠 Lavaux Vin Bio
- 📧 agenda.bioactualites.ch

Voyage d'étude Biovallée, Drôme

Voyage d'étude dans la Biovallée (Drôme, France) qui vise à mieux comprendre les pratiques et dynamiques de la transition écologique. Nous aurons l'opportunité de découvrir des initiatives comme la gestion de l'eau à l'échelle du bassin versant, l'agriculture régénérative, l'agroforesterie et l'agriculture syntropique.

- 📅 24–27 mars 2026
- 📍 Département de la Drôme, France
- 🏠 FiBL, Agridea
- 📧 agenda.bioactualites.ch

Petites annonces

Petites annonces gratuites

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch

Informations pour les annonceurs



Scanner le code QR et en savoir plus sur les conditions de publication des annonces.
www.bioactualites.ch/magazine

Biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

OFFRES EN ALLEMAND

Tierhaltung, Tiergesundheit

Hitze stress beim Rindvieh – effiziente Lösungsansätze

Hitze stress hat direkte Auswirkungen auf die Gesundheit, Futteraufnahme, Fruchtbarkeit und Leistung bei Rindern und führt rasch zu wirtschaftlichen Einbussen. Bereits mit einfachen Massnahmen lassen sich Tierwohl und Stallklima deutlich verbessern. Am Vormittag des Kurses beleuchten Fachpersonen die Themen Fütterung, Tiergesundheit und den Einfluss der Genetik. Am Nachmittag zeigen verschiedene Anbieter ihre Lüftungssysteme im Einsatz.

- 📅 DI 31. März, 2026, 9:00–15:30
- 📍 Gutsbetrieb Chamau, Hüenberg ZG
- 🏠 LBBZ Schluechthof, Franziska Duss und Ramona Dormann
- 📧 agenda.bioaktuell.ch
Anmeldeschluss: 25. März 2026

Low Stress Stockmanship für Milchkühe, Mutterkühe und Schweine

Der belgische Referent Ronald Rongen setzt sich seit Jahren mit stressarmem Management von Nutztieren auseinander. Nach einem Theorieteil am Vormittag folgt nach dem Mittagessen der praktische Kursteil auf dem FiBL-Hof, wo die verschiedenen Ansätze geübt und vertieft werden können.

- 📅 **Milchkühe:**
MI 15. April 2026
9:00–16:30
- 📅 **Mutterkühe:**
DO 16. April 2026
9:00–16:30
- 📅 **Schweine:**
FR 17. April 2026
9:00–16:30
- 📍 FiBL, Frick AG
- 🏠 FiBL, Anna Jenni
- 📧 agenda.bioaktuell.ch

FiBL-Pferdetagung

Diese Tagung dreht sich um Haltung, Fütterung und Management von Pferden. Für Biolandwirtinnen und Biolandwirte sowie weitere Interessierte. Mit Inputs zu aktuellen Themen und einem Betriebsbesuch.

- 📅 MI 15. April 2026
9:00–16:00
- 📍 FiBL, Frick AG
- 🏠 FiBL, Manuela Helbing
- 📧 agenda.bioaktuell.ch

Verarbeitung, Vermarktung

Würste und Trockenfleisch ohne Nitritpökelsalz

Wie stelle ich Würste und Trockenfleisch ohne Nitrat und Nitrit her? Wie lässt sich die mikrobiologische Stabilität gewährleisten? Ist Gemüsepulver eine sinnvolle Alternative? Wenn ja, wie setze ich es richtig ein? Praxisnaher Kurs in der Biometzgerei der Agrovision Burgrain.

- 📅 DO 26. März 2026
9:00–16:00
- 📍 Agrovision Burgrain, Alberswil LU
- 🏠 FiBL, Agrovision Burgrain
- 📧 agenda.bioaktuell.ch



Eric Droz, directeur général de Biomühle Lehmann

Nous produisons pour des agriculteurs et agricultrices convaincus par l'agriculture biologique, nous sommes indépendants et certifiés bio pour l'ensemble de notre exploitation !



Les aliments bio en toute confiance!

N'hésitez pas à nous appeler, nous serons ravis de vous conseiller.



9200 Gossau
www.biomuehle.ch

Savoir ce qui bourdonne
Va chercher les news bio
dans la boîte aux lettres.



BIO *Actualites.ch*

La plateforme des agriculteurs et agricultrices bio



Bulletin

[www.bioactualites.ch/
bulletin](http://www.bioactualites.ch/bulletin)